

דִּרְשׁ שִׁפְתַּי עִבֵּר הַחֲסִיד

PIUS PHILOHEBRÆUS.

LE PIEUX HÉBRAÏSANT

CONTENANT

LES PRINCIPALES PRIÈRES CHRÉTIENNES

ET UN

ABRÉGÉ DU CATÉCHISME CATHOLIQUE

EN HÉBREU PONCTUÉ AVEC LE LATIN EN REGARD

Accompagné de

NOTES CRITIQUES ET GRAMMATICALES SUR LE TEXTE HÉBREU

pour l'utilité de ceux qui étudient la langue sainte,

PAR

Le Chevalier D. P. L. B. DRACH

Docteur en philosophie et ès-lettres, membre de l'Académie Pontificale de Religion Catholique, de la Société Asiatique de Paris, de l'Académie de N. D. de S. Croix, etc.
Decoré de la Légion-d'Honneur, de S. Grégoire-le-Grand et de plusieurs autres Ordres.
Bibliothécaire honoraire de la S. Congrégation *De Propaganda Fide*.

OUVRAGE EXAMINÉ A ROME PAR ORDRE DU RÉVÉRENDISSIME
MAITRE DU SACRÉ-PALAIS APOSTOLIQUE, ET RECONNU ORTHODOXE.

*Si quis loquitur quasi sermones
Dei: ut in omnibus honorificetur
Deus per Jesum Christum.*

(1 Pet. IV. 10.)

PARIS

GAUME FRÈRES, LIBRAIRES

RUE CASSETTE, 4.

—
1853

דוֹרֵשׁ שׁוֹפֵה עֵבֶר הַחֲסִיד

PIUS PHILOHEBRÆUS.

LE PIEUX HÉBRAÏSANT.

A Son Excellence
le Marquis A. de Brignole Sale.

MONSEIGNEUR,

Votre Excellence accorde en ce moment une bien douce récompense aux travaux de ma longue carrière. Le nom illustre sous les auspices duquel paraît, avec Votre bienveillant agrément, Monseigneur, mon PIEUX HÉBRAÏSANT, réveille dans toute l'Europe l'idée d'une haute et antique

noblesse noblement portée ; des plus grands services rendus avec dévouement et talent à la patrie, dans les premières dignités de l'État, et dans des missions importantes et délicates ; de la science à la fois profonde, variée et modeste ; d'un pieux catholique orné des plus belles qualités du cœur, des plus belles vertus privées et publiques.

Ce qui donnera principalement du relief à mon livre, quel qu'en soit le mérite, c'est que l'éminent Personnage à qui j'ai le bonheur de le dédier, non-seulement possède en perfection les langues anciennes, mais aussi les discours qu'il a prononcés, étant Président général du congrès scientifique tenu à Gênes en 1846, occupent un rang distingué parmi les monuments d'érudition et de la belle littérature italienne.

*J'ai l'honneur d'être avec un profond respect,
de Votre Excellence,*

Paris, septembre 1852.

le plus humble et plus obéissant serviteur,

LE CHEVALIER DRACH.

PRÉFACE.

Un savant ecclésiastique français, M. l'abbé Cougnet, Chanoine de Soissons, a publié, il y a quelques années, les principales prières chrétiennes en grec, sous le titre : *Le pieux helléniste*, titre qu'à bon droit on pourrait appliquer au vénérable auteur lui-même. Ce livre a obtenu un succès mérité, et a été reproduit déjà plusieurs fois par la presse. Dans quelques établissements d'éducation on en fait usage pour réciter les prières journalières alternativement en grec et en latin.

Dès l'année 1595, un professeur du collège de France, Frédéric Morel, publia en grec et en latin l'office de la T. S. Vierge, accompagné d'un grand nombre de prières, d'hymnes, des vêpres de tous les jours de la semaine, avec les complies.

Dans le siècle dernier un autre ecclésiastique français, Suère Du Plan, donna un exemple édifiant qui

mérite d'être cité. Il fit imprimer à ses propres frais un livre de piété en grec, sans rien épargner pour obtenir une bonne édition (1), et le distribuait gratuitement aux jeunes gens studieux, privés de fortune, aux séminaires, collèges et autres établissements de cette nature. Son livre contient tout le psautier distribué selon l'office des jours de la semaine, avec les hymnes, cantiques et antiennes à la T. S. Vierge, et enfin la Messe entière du Saint-Esprit. Son but dans cette publication était, ainsi qu'il le déclare, de ranimer l'étude de la langue grecque, négligée de son temps en France, *depuis, dit-il, quatre-vingts ans*. Il désirait que les jeunes étudiants commençassent par expliquer les psaumes et d'autres textes religieux (2); car ce n'est que dans la suite qu'il ajouta à ce volume ses *conciones ex græcis historicis excerptæ*. Ces harangues, du reste, dont la première est tirée de S. Jean-Chrysostôme, ont été choisies avec un soin si scrupuleux, qu'à notre avis on peut en toute sûreté les mettre entre les mains de la jeunesse chrétienne.

On doit aussi une mention honorable à l'*Eucologe catholique* (Τὸ τῶν Καθολικῶν εὐχολόγιον), publié à Lyon en 1856 par M. Perrault-Maynaud, professeur de l'université, sous les auspices de Mgr d'Amasie, de si vénérable et pieuse mémoire, alors administrateur apostolique du diocèse.

Ces exemples si louables nous ont inspiré la pensée de sanctifier de la même manière les premières études hébraïques. Nous avons estimé que, pour remplir convenablement notre objet il était bon d'ajouter aux prières les plus usitées un court abrégé du catéchisme du

cardinal Bellarmin, renfermant les principales vérités de notre sainte croyance, dont la connaissance est indispensable à tout chrétien.

Combien de fois le *Pater*, l'*Ave*, le *Credo*, et même le *Confiteor*, n'ont-ils pas été traduits en hébreu ! Toutefois, nous ne craignons pas de le dire, il restait encore à les traduire en bon hébreu. Nous osons croire que notre espérance d'avoir mieux réussi que nos devanciers, pour la majeure partie peu habitués à écrire en hébreu, ne paraîtra pas une vaine présomption de la part d'un ancien rabbin docteur de la loi mosaïque, qui a blanchi dans l'exercice de la langue sainte, qui la parle et l'écrit depuis son enfance, et qui longtemps l'a enseignée dans la synagogue. *Factus sum insipiens : res ipsa me cogit ;* car un prophète dit bien : *Non gloriatur sapiens in sapientia sua : sed in hoc gloriatur, qui gloriatur, scire et nosse me quia ego sum Dominus qui facio misericordiam.* Quant aux autres prières de ce recueil, elles n'avaient jamais été, que nous sachions, traduites en hébreu.

Avant de livrer notre manuscrit à l'impression, nous y avons ajouté la belle invocation à la T. S. Vierge, *O Domina mea ! o Mater mea !* composée par le T. R. P. Roothaan, Préposé général de la Compagnie de Jésus, et enrichie d'indulgences par N. T. S. P. le Pape PIE IX. L'expérience qui déjà en a été faite, démontre que c'est un véritable bouclier qui protège les jeunes chrétiens contre les tentations.

La Bible hébraïque, qui ne contient pas même le canon entier de l'A. T., est le seul monument qui nous reste de l'hébreu classique, de l'hébreu ancien et pur. Ce volume n'offre pas assez de ressources pour rendre tous les termes théologiques qui se rencontrent dans les morceaux dont se compose le présent recueil. L'Église chrétienne n'a jamais fait usage de l'hébreu proprement dit, pas même à l'époque où elle fut substituée à la synagogue, en Judée, berceau de sa naissance. Les fidèles d'Israël qui en formèrent le premier noyau, *ex circumcissione fideles* (Act. x. 45.), et N. S. Jésus-Christ lui-même (5), parlaient la langue vulgaire du pays, qu'à la vérité le N. T. (4) et d'anciens écrivains ecclésiastiques appellent *langue hébraïque*, mais qui en réalité n'était qu'un dialecte corrompu du syriaque, un chaldéo-syriaque, ou mieux un syro-jérusalémitique (5). Les Apôtres prêchaient et écrivaient, les uns en cet idiome, comme St-Matthieu (6) et S. Paul (7), les autres en grec, comme S. Jean et S. Luc (8), ou, enfin, en latin (9); aucun en hébreu proprement dit.

L'idiome judaïque de ces temps-là nous a été conservé non-seulement dans quelques-uns des *targums*, c'est-à-dire versions et paraphrases des livres sacrés à l'usage du peuple, comme ceux appelés, *de Jérusalem* (תרגום ירושלמי), *de Jonathan-ben-Uziel*, le *targum second* (תרגום שני), du livre d'Esther, etc., mais aussi dans le livre *Zohar* (10), dans la *ghemara de Jérusalem* (תלמוד ירושלמי) dans une grande partie de la *ghemara de Babylone* (תלמוד בבלי), dans les divers *médraschim* et autres livres anciens (11).

Les rabbins des premiers siècles de notre ère cherchèrent à ramener l'usage de la langue sainte à une certaine pureté, sinon à sa pureté primitive. Un grand nombre de mots qui ne se rencontrent pas dans le texte de la Bible, leur étaient encore connus par tradition. Mais cette langue mutilée, en d'autres termes, ce débris de l'hébreu ancien, se trouvant, à cause de sa pauvreté, insuffisant pour les matières que ces docteurs avaient à traiter dans leurs écrits, ils furent obligés de l'augmenter de nouvelles expressions que leur fournissaient soit l'analogie, soit les autres langues; ils mirent à contribution, dans ce dernier cas, non-seulement les langues de l'Orient, notamment le syriaque, l'arabe et le persan, mais aussi le grec, langue à laquelle le Talmud (12) assigne le premier rang, en dignité et sainteté, après l'hébreu, et parfois le latin. Cela n'a pas empêché les rabbins des siècles postérieurs de qualifier cette dernière langue, parce qu'elle était devenue celle de l'Église, de *langue idolâtrique*. (לשון עבודה זרה) et de *langue immonde* (לשון טומאה). Les livres et les simples feuilles où se trouve de l'hébreu mêlé avec du latin, s'ils ont le malheur de tomber entre les mains d'un juif zélé, sont détruits à l'instant; parce que, à ses yeux, ces pages sont une horrible profanation de la langue sainte (13).

Mais revenons aux rabbins anciens. On doit à leurs efforts ce qu'on appelle l'*hébreu mischnique* (לשון משנה), celui adopté par R. Juda-le-Naci dans sa rédaction de la *Mischna* (14). Il est simple, naïf, d'une marche régulière, facile à entendre, et ne manque pas d'élégance. Maïmonides est celui des écrivains juifs qui a le mieux imité le style de la *Mischna* dans

ses livres et ses lettres écrits en hébreu (15). Mais cette langue s'est beaucoup détériorée sous la plume du commun des rabbins du moyen âge.

Telle est l'origine de l'idiome connu sous le nom de *rabbinique*, et que les orientalistes allemands appellent *néo-hébreu*. C'est généralement en rabbinique que les juifs rédigèrent leurs commentaires sur l'Écriture Sainte et sur le Talmud, leurs livres de théologie, de philologie, de sciences, d'histoire, les grammaires et les dictionnaires de la langue hébraïque.

Ordinairement on comprend sous la dénomination *rabbinique* tant ce *néo-hébreu* que le syro-jérusalémite dont nous avons parlé plus haut.

D'après ces notions que nous venons d'indiquer succinctement, il est superflu d'insister, comme déjà nous avons fait dans plusieurs de nos ouvrages, sur l'importance de la langue rabbinique, sur le parti qu'en peuvent tirer les archéologues, les orientalistes, les interprètes de l'Écriture Sainte, et surtout les théologiens chrétiens.


Dans le présent ouvrage nous nous sommes tenu autant que possible à l'hébreu classique de la Bible, et nous indiquons dans le corps du texte la source des phrases et des expressions dignes d'être remarquées ; mais souvent force a été de recourir au rabbinique. Le catéchisme juif, nous voulons dire de la synagogue moderne, rédigé par le savant rabbin *Abraham-Yaghel* (16), et le catéchisme catholique d'un rabbin converti, Jean-Baptiste Jonas, imprimé à la propagande de Rome en 1658, sont entièrement rédigés en cet idiome.

L'étude de l'hébreu, si utile aux sciences sacrées, est malheureusement depuis assez longtemps négligée en France. On ne voit dans notre pays que quelques jeunes lévites s'y livrer plus ou moins sérieusement. Cependant, elle semble reprendre faveur parmi le clergé, surtout depuis que les deux camps, divisés par la question des classiques, s'accordent à reconnaître l'utilité, et même la nécessité, de comprendre l'hébreu dans le programme de l'enseignement, notamment dans celui des cours de théologie. C'est principalement cette circonstance qui nous a engagé à rendre public notre *Pieur Hébraïsant*, composé depuis l'été de de 1844 (17). Mais, nous le répétons, comme la connaissance de l'hébreu biblique ne suffit point, nous profitons de toutes les occasions pour initier dans le rabbinique les jeunes hébraïsants chrétiens. Si Dieu daigne nous accorder encore assez de jours et de forces, nous espérons, malgré notre âge avancé, terminer une chrestomathie rabbinique dont nous avons déjà commencé à réunir les matériaux.

On sait combien il faut être circonspect en formulant les articles de foi que l'Église prescrit à notre croyance. Le moindre terme impropre dans notre traduction aurait pu devenir (*quod absit a me*) l'énoncé de quelque doctrine erronée. Nous avons cité, note 5 de la page 14, l'exemple de l'addition d'une seule lettre préfixe qui constitue une hérésie. Pour cette raison, nous avons jugé nécessaire de soumettre notre travail à la censure de la capitale du monde chrétien, non-seulement parce que de Rome, la Jérusalem catholique, on peut dire avec le prophète : *Quia de Sion exit lex, et verbum Domini de Jerusalem*, mais aussi parce que nous sa-

vons que la ville sainte, où nous avons résidé treize ans, possède des théologiens versés en hébreu et en rabbinique. Un réviseur compétent, commis à cet effet par le Révérendissime Maître du Sacré-Palais, l'a examiné longuement. Quelques corrections nous ont été prescrites ; nous nous y sommes conformé avec la déférence, avec la soumission d'un fidèle enfant de l'Église. Nous pouvons donc sans crainte offrir ce petit volume aux chrétiens hébraïsants, comme aussi aux Israélites, nos chers frères selon la chair, désireux de prendre connaissance de la belle religion de Jésus-Christ. Puisse le Dieu des miséricordes bénir notre travail, de sorte que, tout en contribuant à l'avancement des études hébraïques, il augmente la piété des uns, et convertisse le cœur des autres.

Nous terminerons notre préface comme l'abbé Suère Du Plan termine la sienne : « Je demande l'assistance des prières de ceux à qui mon travail aura pu être de quelque utilité. »



NOTES DE LA PRÉFACE.

(1) Neque impensis, dit-il, neque laboribus, quantum in me fuit. peperci.

(2) ... Et labores nostros ad rem *divinam litterariamque* propagandam susceptos.

(3) Nous ne pouvons que souscrire à la thèse soutenue par un célèbre hébraïsant, l'abbé De-Rossi, de Parme, dans son livre: *Della lingua propria di Cristo*.

(4) Joa. xix. 13. hebraice autem *Gabbatha*. Terme araméen: גבצתא. v. 17. Hebraice autem *Golgotha*. Même remarque. Conf. y. 20. Act. xxi. 40; xxii. 2; xxvi. 14.

(5) Voy. notre dissertation sur l'Inscription hébraïque du titre de la S. Croix, relique de l'Église *Santa Croce di Gerusalemme*, à Rome.

(6) Toute l'antiquité atteste que cet Apôtre a rédigé son évangile en *hébreu*, c'est-à-dire dans la langue vulgaire des juifs de son temps, en chaldéo-syriaque: l'Evêque Papias (Eus. E. H. III, 39), disciple de S. Jean l'évangéliste; S. Irénée; Origène; S. Epiphane; Eusèbe de Césarée (E. H. III, 24; v. 8; vi. 25); S. Jean-Chrysostôme; S. Jérôme. Nous transcrivons quelques passages de ce dernier Père. Præf. in comm. super Matth. « Matthæus qui Evangelium in *Judæa hebræo*

sermone edidit, ob eorum vel maxime causam qui in Jesum crediderunt ex Judæis. » — Comm. in Matth. xii, 13. « In evangelio, quo utuntur Nazaræni et Ebionitæ, quod nuper in grecum de *hebræo* sermone transtulimus, et quod vocatur a plerisque *Matthæi authenticum*. » — Catalog. iii. « Matthæus primus in Judæa propter eos qui ex circumcisione crediderant, evangelium Christi *hebraicis litteris verbisque* composuit. Porro ipsum hebraicum habetur usque hodie in Cæsariensi bibliotheca, mihi quoque a Nazaræis qui in Beræa, urbe Syria, hoc volumine utuntur, describendi facultas fuit. »

Voy. aussi Epist. xx. ad Damas., n° 5. Comm. in Is. vi. 9.

Peu de personnes ignorent que S. Pantène, étant allé prêcher le christianisme dans l'Inde, y trouva l'évangile de S. Matthieu *en hébreu*, apporté dans ce pays par l'Apôtre S. Barthélemy. (Eus. E. II. v. 10; S. Hier. Catalog. xxxvi.)

La version syriaque est regardée généralement comme remontant aux temps apostoliques. La tradition constante des Syriens l'attribue à S. Marc. Syri, Marcum esse Novi T. paraphrasten, ex avita traditione constanter affirmant (Gualtperius, in sylloge vocum exoticarum N. T., p. 1. Voy. aussi Walton, proleg. v. et De-Rossi, Della I. pr. di C. p. 209). Or, cette version, à la fin de l'Évangile de S. Matthieu, porte littéralement dans beaucoup de manuscrits et dans la polyglotte de Londres : « Est terminé l'évangile de la prédication de Matthieu, qu'il prêcha *en hébreu*, **ܘܚܘܒܐ ܘܢܘܨܚܐ**, dans le pays de Palestine. » Au commencement du même évangile, on lit dans la version persane : « Évangile de S. Matthieu qui a été dit *en langue hébraïque*, **بزرگان عبری**, dans la province de Palestine. » Et dans la version arabe : « Évangile de S. Matthieu qu'il a écrit *en hébreu*, **عبرانیاً**. » Enfin, beaucoup de manuscrits grecs ont ces mots : « τῆ ἐβραϊδὶ διαλέκτῳ ἔγραψε, il l'écrivit *en langue hébraïque*. »

On ne conçoit pas qu'après tous ces témoignages si formels, de savants aient pu encore soutenir que l'évangile de S. Matthieu fut originairement écrit en grec. Aussi Vossius dit-il : « Audio semitheologos quosdam rabbinistas omnium Patrum omniumque Ecclesiarum testimonia conculcare, ac serio affirmare Matthæum non hebraice sed græce scripsisse. Stulti simus si ejusmodi deliriis aliquid reponamus. » (De LXX interpret. præf. append.). « On ne peut nier, dit Rich. Simon, à moins que de s'opposer à toute l'antiquité, qui

S. Matthieu n'ait écrit son évangile en hébreu, c'est-à-dire, dans la langue que parlaient alors les Juifs de Jérusalem, qu'on appelait *hébraïque*, et qui était chaldaïque ou syriaque. » Hist. du texte du N. T., chap. v. Voy. aussi Corn. à Lapede, *Argumentum in Matth.*; Michaëlis, *Einleitung in die goethl. Schriften des N. B.*, § 127. sqq. Préf. sur S. Matth. de la Bible de Vence. M. l'abbé Glaire a un excellent chapitre sur cette question dans son *Introd. aux livres de l'A. et du N. T.*, t. 3., p. 93 et suiv.

(7) Act. XXI. 40. Paulus stans... allocutus est lingua hebræa, dicens. XXII. 2. Cum audissent autem quia hebræa lingua loqueretur ad illos. Quant au texte chaldéo-syriaque de son Épître aux Hébreux, il est attesté par Clément d'Alexandrie (Eus. E. II. vi. 14), Origène, S. Jérôme (scripserat ut hebræus hebraice, id est, suo eloquio c.-à-d. la langue vulgaire des Juifs. Catal. III.), Théodoret, Théophilacte et autres anciens. Cette thèse, soutenue par d'illustres critiques modernes, le Card. Cajetan, le Père de Ribeira, etc., a été développée avec beaucoup d'érudition et de logique par J. D. Michaëlis, *in prolegomenis paraphrasi suæ præmissis*.

(8) S. Jean a incontestablement écrit en grec son évangile. Voy. S. Jérôme, *Comm. in Is.* n° 9. S. Aug. *de consensu evang.* 1. 2. n° 4. S. Luc écrivait également en grec. Des raisons puissantes militent en faveur de l'opinion que cet évangéliste n'était pas juif de nation. Il est vrai que l'on remarque dans son style des hébraïsmes, ou plutôt des tournures du dialecte vulgaire de la Judée d'alors; mais il est probable qu'il en avait contracté l'habitude au milieu des Juifs hellénistes, dont il avait adopté le culte avant de recevoir la *bonne nouvelle*.

(9) D'habiles critiques, entre autres Baronius, prétendent que S. Marc écrivit son évangile en latin. Ils s'appuient sur des arguments solides qui n'ont été que faiblement combattus par Rich. Simon et ceux qui le copièrent sans le dire. Au témoignage de S. Jérôme et de S. Augustin (*ubi supra*), d'après lesquels S. Marc se serait servi de la langue grecque, on peut opposer le témoignage, bien autrement grave, du Pontifical généralement attribué au Pape S. Damase, et les versions orientales les plus anciennes, qui portent : « *Évangile que le bienheureux Marc a écrit, a annoncé, à Rome, en langue latine,* *بزيان فرنگی* », en langue romaine, « *روميا، فوملا* ». Aux yeux de la saine critique, S. Grég. de Nazianze affirme également

que S. Marc écrivit son évangile en latin. Voici comment s'exprime le *Théologien* par excellence :

Ματθαῖος μὲν ἔγραψεν Ἑβραίοις θαύματα Χριστοῦ,
Μάρκος δ' Ἴταλῆ. P. 260 des Bénéd.

*Matthieu écrivit pour les Hébreux les miracles de J. C.
Marc pour l'Italie.*

Et plus loin, page 274 :

Μάρκος δ' Ἀυσονίοισι, Θεοῦ τὰδε θαύματα ἔγραψε.
Λουκᾶς δ' Ἑλλάδι σεπτὰ Θεοῦ τὰδε θαύματα ἔγραψε.

*Marc écrivait ces miracles de Dieu pour les Ausoniens.
Luc écrivait ces vénérables miracles de Dieu pour la Grèce.*

Dire, comme un critique, qui répète l'objection de Rich. Simon, qu'écrire *pour les Latins* est bien différent d'écrire *en latin*, c'est se laisser aller à une mauvaise plaisanterie. Quand on écrit *pour une nation*, c'est dans sa langue et non dans une langue qu'elle n'entend point. D'ailleurs nous n'avons qu'à suivre l'analogie. Le Saint chante dans ses vers *cygniques* : Matthieu écrivit *pour les Hébreux* ; Luc, *pour la Grèce*. Or, comme celui-ci a effectivement écrit *en grec*, et le premier *en hébreu*, il s'ensuit que l'intention du poète est que S. Marc a écrit *en latin*. Il y a parité parfaite.

(10) Voy., pour ce qui concerne ce livre, *Notre Harmonie entre l'Eglise et la Synagogue*, t. 1, pages 155 sq., 457 sq., 458 sq.

(11) Les livres que nous nommons ici sont, dans leur ensemble, une mine riche et précieuse d'anciennes traditions hébraïques, qui prouvent la vérité de la sainte religion catholique.

(12) Talmud, traité *Meghilla*, fol. 8 verso, et fol. 9 verso.

(13) Voy. plus de détails dans Eisenmenger, *Entdecktes Judenthum (le Judaïsme dévoilé)*, part. prem., p. 504.

(14) Dans *Notre Harmonie entre l'Eglise et la Synagogue*, t. 1, p. 149 et suiv., on trouvera de longs détails sur le fond de la *Mischna* et sur son style.

(15) Ce rabbin célèbre a écrit en arabe, non-seulement ses livres de médecine, qui sont encore en estime en Orient, mais aussi quelques-uns de ses principaux ouvrages théologiques.

16) Rabbi Abraham Yaghel, après avoir été longtemps un zélé défenseur du judaïsme, embrassa la foi catholique dans un âge avancé, au commencement du XVII^e siècle, sous le Pontificat de Paul V. Il vécut saintement jusqu'à sa mort dans la ville de Rome, où il s'était retiré après sa conversion. Il avait composé, étant encore rabbin, outre le catéchisme dont nous parlons, le livre *אשה חיל* (la femme vertueuse) et un autre ouvrage intitulé *מושיע חוסים* (le protecteur des confiants) dont Bartolucci ne fait pas mention. Ce dernier écrit avait pour objet d'exhorter les juifs à opposer à la peste, comme le meilleur remède, la prière et la confiance en Dieu.

(17) Notre manuscrit, après être resté dix mois à la censure romaine, nous est revenu à Paris avec une lettre du T. R. P. Buttaoni, Maître du S. P. A., datée ainsi : *Dal Quirinale, li 9 Maggio 1845.*

PIUS PHILOHEBRÆUS.



IN NOMINE PATRIS ET FILII ET SPIRITUS SANCTI.

AMEN.

ORATIO DOMINICALIS.

(Oratio Domini nostri.)

Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum; Adveniat regnum tuum; Fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra; Panem nostrum quotidianum da nobis hodie; Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris; Et ne nos inducas in tentationem; Sed libera nos a malo. Amen.

דורש שפרת עבר החסיד



† בְּשֵׁם הָאֵב וְהַיֵּן וְרוּחַ הַקֹּדֶשׁ (1) • אָמֵן :

תְּפִלַּת אֲדֹנָינוּ •

אֲדֹנָינוּ שֶׁבְּשָׁמַיִם יִתְקַדֵּשׁ שְׁמֶךָ תָּבֵא מַלְכוּתְךָ •
יַעֲשֶׂה רְצוֹנְךָ כַּאֲשֶׁר בְּשָׁמַיִם כֵּן בָּאָרֶץ : הַטְרִיפוּנוּ
הַיּוֹם אֶת־לֶחֶם חֻקֵּנוּ (Prov. XXX. 8.) . וְסִלַּח
לְחַוְבוֹתֵנוּ (2) כַּאֲשֶׁר אֵלֵהֵנוּ סְלָחִים לְבַעְלֵי חַוְבוֹתֵנוּ •
וְאֶל־נָא תִּבְיָאֵנוּ לְיַדֵּי נִסְיוֹן (3) . כִּי אִם־הַצִּילֵנוּ
מִדָּע • אָמֵן :

AVE MARIA.

Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum. Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui, Jesus. Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in hora mortis nostræ. Amen.

CREDO.

Credo in Deum Patrem omnipotentem, creatorem cæli et terræ; Et in Jesum Christum Filium ejus unicum, Dominum nostrum, qui conceptus est de Spiritu Sancto, natus ex Maria Virgine; Passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus; Descendit ad inferos, tertia die resurrexit a mortuis; Ascendit ad cælos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis: Inde venturus est judicare vivos et mortuos.

Credo in Spiritum Sanctum, Sanctam Ecclesiam catholicam, Sanctorum communionem, Remissionem peccatorum, Carnis resurrectionem, Vitam æternam. Amen.

שָׁלוֹם עָלֶיךָ מְרִים •

שָׁלוֹם עָלֶיךָ מְרִים מְלֹאֲתֵי (Is. I. 21.) חֵן • יְהוּה
 עִמָּךְ • בְּרוּכָה אַתְּ בַּנָּשִׁים • וּבְרוּךְ יִשׁוּעַ פְּרִי־בִטְנֶיךָ :
 מְרִים הַקְדָּשָׁה אִם הָאֱלֹהִים הֶעֱתִירִי בְּעַדְנוּ הַחַטָּאִים
 עֵתָה וּבִעַת מוֹתְנוּ • אָמֵן :

אֲנִי מֵאֲמִין •

אֲנִי מֵאֲמִין בְּאֵל שְׁדֵי הָאָב בּוֹרָא (1) שָׁמַיִם וָאָרֶץ •
 וּבְבָנוּ יְחִידוֹ יִשׁוּעַ הַמְּשִׁיחַ אֲדֹנָינוּ • אֲשֶׁר הִרְרָה
 (Job. III. 3.) מְרוּחַ הַקֹּדֶשׁ וְנוֹלַד מִמְּרִים הָעֵלְמָה (2) •
 נִעְנָה בְיָמֵי פְקֻדָת (Jér. XXXVII. 13.) פְּנִטְיָאוּס
 פִּילָטוּס (3) • נִהְזָלָה עַל יַעֲזַר (4) • מֵת וְנִקְבָּר (5) •
 יָרַד לְשָׂאוֹל (Ps. LXXXVI. 13.) הַחַתָּיָה (6) וּבִיּוֹם
 הַשְּׁלִישִׁי קָם מִבֵּין הַמֵּתִים • עָלָה לְשָׁמַיִם יוֹשֵׁב לְיַמִּין
 אֵל שְׁדֵי הָאָב • וּמִשָּׁם בָּא יְבוּא (Jér. XXXVI, 29)
 לְדִין אֶת הַחַיִּים וְאֶת הַמֵּתִים :

אֲנִי מֵאֲמִין בְּרוּחַ הַקֹּדֶשׁ • בְּעֵרָה (7) הַקְדָּשָׁה
 הַכּוֹלְלָת (8) וּבְחֻבְרַת הַקְדָּשִׁים (9) • בְּסִלְיַחַת
 הָעֹנֹנוֹת • בְּתַחֲתֵית (10) הַמֵּתִים (thephilla) • וּבְחַיֵּי
 עוֹלָם (Dan. XII. 2.) • אָמֵן :

DECEM PRÆCEPTA.

Ego sum Dominus Deus tuus, qui eduxi te de terra Ægypti, de domo servitutis.

1. Non habebis deos alienos coram me. Non facies tibi sculptile, neque omnem similitudinem quæ est in cælo desuper, et quæ in terra deorsum, nec eorum quæ sunt in aquis sub terra. Non adorabis ea, neque coles.

2. Non assumes nomen Domini Dei tui in vanum.

3. Memento ut diem sabbati sanctifices.

4. Honora patrem tuum et matrem tuam.

5. Non occides.

6. Non mæchaberis.

7. Non furtum facies.

8. Non loqueris contra proximum tuum falsum testimonium.

9. Non concupisceas uxorem proximi tui.

10. Non desiderabis domum proximi tui, non agrum, non servum, non ancillam, non bovem, non asinum, nec universa quæ illius sunt.

עֲשֶׂרֶת הַדְּבָרִים (1).

אָנֹכִי יְהוָה אֱלֹהֶיךָ אֲשֶׁר הוֹצֵאתִיךָ מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם
מִבֵּית עַבְדִּים :

א לֹא יִהְיֶה לְךָ אֱלֹהִים אֲחֵרִים עַל־פָּנָי . לֹא־תַעֲשֶׂה
לְךָ פֶסֶל וְכָל־הַמִּזְבֵּחַ אֲשֶׁר בַּשָּׁמַיִם וּמִפֶּעַל וְאֲשֶׁר
בָּאָרֶץ מִתַּחַת וְאֲשֶׁר בַּמַּיִם וּמִתַּחַת לָאָרֶץ . לֹא־
תִשְׁתַּחֲוֶה לָהֶם וְלֹא תַעֲבֹדֵם :

ב לֹא תִשָּׂא אֶת־שֵׁם־יְהוָה אֱלֹהֶיךָ לְשׁוּא :

ג זְכוֹר אֶת־יוֹם הַשַּׁבָּת לְקַדְּשׁוֹ :

ד כַּבֵּד אֶת־אָבִיךָ וְאֶת־אִמְךָ :

ה לֹא תִרְצַח :

ו לֹא תִנָּאֵף :

ז לֹא תִגְנֹב :

ח לֹא־תַעֲנֶה בְרַעְיָךְ עַד שֶׁקָּרָא :

ט לֹא־תַחַמֵּד אִשֶׁת רֵעֶךָ :

י לֹא תַתְּאוּהַ בֵּית רֵעֶךָ שָׂדֵהוּ וְעַבְדּוֹ וְאִמָּהוּ שׂוֹרְוֹ

וְחַמְרוֹ וְכָל־אֲשֶׁר לְרַעֲיָךְ :

SEX PRÆCEPTA ECCLESIAE SANCTÆ.

1. Les fêtes tu sanctifieras,
Qui te sont de commandement.
2. Les dimanches Messe ouiras.
Et les fêtes pareillement.
3. Tous tes péchés confesseras,
A tout le moins une fois l'an.
4. Ton créateur tu recevras,
Au moins à Pâques, humblement.
5. Quatre-temps, vigiles jeûneras,
Et le carême entièrement.
6. Vendredi chair ne mangeras,
Ni le samedi mêmeement.

SEPTEM SACRAMENTA.

1. Baptismus. Matth. xxviii. 19.
2. Confirmatio. (Unctio fortitudinis) (8).
Act. Apost. viii. 17.
3. Eucharistia. (Sacrificium ipseitatis Jesu Domini
N., quod offertur quotidie, et nos circumdat, *vel*
coronat, gratia et miseratione.)

יש מצות העדה הקדשה (1).

א לקדש את החגים
אשר הם לנו לחק :

ב לעמוד על קרבן משה (2) ביום אדנינו
וגם במועדים האחרים :

ג להתודות את כל חטאתינו
לפחות (3) פעם אחת בשנה :

ד לבלכל את נפשנו בעצם (4) יצרנו
לפחות במעד חג הפסח :

ה לצום בימי ארבע התקפות (5) ובקרב (6) כל
חג וחג .

וגם כל צום ארבעים יום :

ו להזיר מבשר כל יום ששי
וכל יום שביעי בשבוע :

שבעת הקדשים .

א הטבילה (7) חתי ב"ק י"ט

ב משחת האמן (8) פעלי השלוחים ח' י"ז

ג קרבן (9) עצם ישוע אדנינו הנקרב יום יום

ומעטרנו חסד ורחמים (Ps. CIII. 4.) חתי ב"ו ב"ז

4. Pœnitentia.
5. Extrema unctio.
6. Ordo. (Consecratio sacerdotii, h. e. sacerdotalis.
7. Matrimonium.

SEPTEM DONA SPIRITUS SANCTI.

Sapientia. Intellectus. Consilium. Fortitudo. Scientia.
Pietas. Timor Domini.

DUO CHARITATIS PRÆCEPTA.

1. Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, ex tota anima tua, ex tota fortitudine tua.
2. Diliges proximum tuum sicut teipsum.

TRES VIRTUTES THEOLOGALES.

*Tres qualitates, proprietates, bonæ cum relatione
ad Deum.*

Fides.

Spes.

Charitas.

יוחנן כ' כ"ג	הַתְּשׁוּבָה (1)
יעקב ה' י"ד	הַמְּשַׁחָה הָאֲחֵרוֹנָה .
מתי ב'ו'	מִלְאֵי (2) הַכְּהֵנָה .
מתי י"ט ו'	הַנְּשׂוּאִים (3) .

שִׁבְעַת מִתְּנוּת רֹחַ הַקֹּדֶשׁ .

הַיְחַכְּמָה . הַבִּינָה . הָעֵצָה . הַגְּבוּרָה . הַדַּעַת .
 הַחֲסִידוּת (4) . יֵרָאֵה יְהוָה (Ps. CXI. 10) :

שְׁתֵּי מִצְוֹת הָאֲהָבָה .

וְאֲהָבָה אֶת יְהוָה אֱלֹהֶיךָ בְּכָל־לִבְּךָ וּבְכָל־
 נַפְשְׁךָ וּבְכָל־מְאֹדְךָ :
 וְאֲהָבָה לְרֵעֶךָ כָּמוֹךָ :

שְׁלֹשׁ הַמִּדּוֹת (5) הַטּוֹבוֹת בְּבַחֲיִנָה (6) לְאֱלֹהִים .

הָאֱמוּנָה (7) . הַבְּטָחוֹן (8) . הָאֲהָבָה :

QUATUOR VIRTUTES CARDINALES

(*IV capitales proprietates bonæ*).

Prudentia. Fortitudo. Justitia. Temperantia. (Mensura sobria in necessitatibus vitæ.)

SEPTEM OPERA MISERICORDIÆ SPIRITUALIA

(*Quæ spectant ad animam*).

1. Docere ignorantes. 2. Consilio juvare perplexos. 3. Consolari afflictos. 4. Corrigere peccantes. 5. Remittere offendentibus. (Ignoscere malignantibus in nos, Vulg. Paral. xvi. 22). 6. Patienter sufferre onerosos et graves. 7. Orare pro vivis et defunctis.

SEPTEM OPERA MISERICORDIÆ CORPORALIA

(*Ad corpus spectantia*).

1. Pascere esurientes (præbere panem esurientibus.) 2. Potare sitientes. 3. Vestire nudos. 4. Recolligere hospites. 5. Visitare infirmos et in carcere detentos. 6. Redimere captivos. 7. Sepelire mortuos.

אַרְבַּעַת גּוֹפֵי (1) הַמְדוֹת הַטְּבוֹרָה .

הַמְזוּמָה (Prov. I. 4. III. 21.) . הַגְּבוּרָה . הַצְּדָקָה .
הַמְדוּדָה וְהַמְשׁוּדָה (2) בְּצַרְכֵי הַחַיִּים (3) :

שְׁבַעַת מַעֲשֵׂי חֶסֶד (4) הַנוֹגְעִים (5) לְנִשְׁמָה .

א לְהוֹרֹת אֶת הַפְּתָאִים (6) . ב לְהַתְּעִיר עֵצָה
לְנַבְכִּים (7) (Ex. XIV. 3.) ג לְנַחֵם מְרֵי נַפֶּשׁ .
ד לְהוֹכִיחַ (Lév. XIX. 17. Hab. I. 12.) הַחַטָּאִים .
ה לְסַלַח לְאִשׁר הִרְעוּ לָנוּ . ו לְסַבֵּל בְּנַחַת אֶת
הַמְּלָאָה (8) אֲשֶׁר עָלִינוּ לְטָרַח (Is. I. 14.) ז לְהַתְּפַלֵּל
בְּעַד הַחַיִּים וּבְעַד הַמַּהֲרִים :

שְׁבַעַת מַעֲשֵׂי חֶסֶד הַנוֹגְעִים לְגוֹף (9) .

א לְהַתְּחַן לְחֶם לְרַעְבִּים (Ps. CXLVI. 7.) ב לְהַשְׁקוֹת
צְמָאִים . ג לְהַלְבִּישׁ (thephilla) עֲרוּמִים (10) .
ד לְהַכְנִים (11) אֲרָחִים . ה לְבַקֵּר (12) חֲלִים וְאַסוּרִים
בְּבֵית הַסֹּהַר (Gen. XL. 5.) . ו לְפַדּוֹת הַשְּׁבוּיִם (13) .
ז לְקַבֵּר מֵתִים (14) :

OCTO BEATITUDINES.

(Octo Aschere.)

1. Beati pauperes spiritu (voluntate); quoniam ipsorum est regnum cœlorum.

2. Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram.

3. Beati qui lugent; quoniam ipsi consolabuntur.

4. Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam; quoniam ipsi saturabuntur.

5. Beati misericordes; quoniam ipsi misericordiam consequentur.

6. Beati mundo corde; quoniam ipsi Deum videbunt.

7. Beati pacifici (quærentes pacem); quoniam filii Dei vocabuntur.

8. Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cœlorum.

DE PECCATO.

Peccatum duplex (dividitur et fit in duo capita), nimirum : 1° Originale (peccatum patris nostri primi, quod est funis hæreditatis omnis nati ex muliere) : 2° Actuale (peccatum uniuscujusque, quando in opere manuum suarum illaqueatur impius).

הַשְׁלֵכָה אֲשֶׁרִי .

אֲשֶׁרִי עָנִי רָצוֹן (1) כִּי לָהֶם מַלְכוּת הַשָּׁמַיִם :
 אֲשֶׁרִי הָעֲנוּיִם כִּי־הִמָּה יִרְשׁוּ־אֶרֶץ (Ps. XXXVII, 11;
 : XXII. 29. Is. LXI. 21.)

אֲשֶׁרִי הָאֲבֵלִים כִּי־הִמָּה יִנַּחֲמוּ (Is. LXI. 2.) :
 אֲשֶׁרִי הָרַעֲבִים וְצַמְאִים לְצַדִּיקָה כִּי־הִמָּה יִשְׁבְּעוּ :
 אֲשֶׁרִי הָרַחֲמָנִים (Lam. IV. 10.) כִּי־הִמָּה יִרְחֲמוּ
 : (Prov. XXVIII. 13)

אֲשֶׁרִי בְרִי לֵבָב (Ps. LXXIII, 1) כִּי־הִמָּה יִרְאוּ
 אֶת־הָאֱלֹהִים :

אֲשֶׁרִי מִבְּקֵשֵׁי שְׁלוֹם (Ps. XXXIV. 15.) כִּי בְנֵי־
 הָאֱלֹהִים יִקְרְאוּ :

אֲשֶׁרִי הַנְּרַדְּפִים עַל־דְּבַר־תְּ (Eccl. III. 18. VII. 14.)
 : (VIII. 2.) צַדִּיקָה כִּי לָהֶם מַלְכוּת הַשָּׁמַיִם :

בַּמָּה שֶׁבַחֲטָא

הַחֲטָא יִפְרַד וְהָיָה (Gen. II. 10.) לְשָׁנֵי רָאשִׁים .
 אֲשֶׁר־הוּא חָבֵל נַחֲלָת (3)
 כָּל־יְלֹוד אִשָּׁה . חֲטָא כָּל־אִישׁ כַּאֲשֶׁר בִּפְעֵל כַּפְּיוֹ
 נִיקָשׁ רָשָׁע (Ps. IX, 17.)

Peccatum actuale iterum duplex (et ipsum dividitur in duo) : mortale (in peccatum cui mors adjudicanda) et veniale (et in peccatum quod facilius dimittitur.)

SEPTEM PECCATA CAPITALIA

(Septem patres peccatorum, quorum generationes sunt omnes cæteræ iniquitates).

Superbia. Avaritia. Luxuria. Invidia. Gula. Ira. Acedia.

VIRTUTES OPPOSITÆ

(Et illis oppositæ hæ qualitates bonæ).

Humilitas. Liberalitas. Castitas (elongatio ab impudiciâ). Amor proximi. Temperantia (vide supra p. 6. Mansuetudo. Diligentia.

PECCATA SEX CONTRA SPIRITUM S.

(In sex peccat homo...)

1. Præsumptio de divina misericordia (qui nimis confidit, h. e. præsumit...). 2. Desperatio divinæ misericordiæ (qui desperat...). 3. Impugnatio veritatis apertæ (qui disceptat contra firmitatem verborum veritatis). 4. Invidia de spiritualibus bonis proximi

הַחֲטָא בְּפִעַל גַּם הוּא יִפָּרֵד לְשָׁנִים לְחֲטָא
 מִשְׁפַּט־מוֹת לוֹ (Deut. XIX. 6.) וּלְחֲטָא נִקְל
 לְהַעֲבִירוֹ (2 Reg. XX. 10.) :

שְׁבַעַת אֲבוֹת (1) הַחֲטָאִים אֲשֶׁר תִּלְדְּתֵיהֶם
 כָּל־הָעוֹנוֹת הָאֲחֵרִים .

הַגְּאוּת . הַכִּילוּת (2) . הַזְנוּת . הַקְנָאָה . הַזוּלְלוּת .
 הַחֲמָה . הָעֲצָלוּת :

וּכְנֻגָם אֵלֶּה הַמַּדוֹת הַטְּבוֹת .

הָעֲנוּה . הַנְּדִיבוּת . הַהֲרַחַק מֵעֲרוּת דָּבָר (3) .
 אֲהַבַת הָרַע . הַמַּדָּה וְהַמְשׁוּרָה בְּצַרְכֵי הַחַיִּים .
 עֲנוּה־צַדִּיק (4) . הַחֲרִיצוּת (5) :

בְּשֵׁשׁ יַחֲטָא הָאִישׁ לְרוּחַ הַקֹּדֶשׁ .

א הַמִּתְפָּאֵר (Ex. VIII. 5.) בְּיוֹתֵר (6) עַל־רַחֲמֵי
 יְהוָה . ב הַנּוֹאֵשׁ מִרַחֲמֵי יְהוָה . ג הַחּוֹלֵק עַל־קִשְׁט
 אֲמַרִי אֲמַרִי (7) . ד הַמְקַנֵּה בְטוֹבוֹת הַנֶּפֶשׁ אֲשֶׁר

(qui invidet bonis spiritus, quæ donavit Deus fratri ejus). 5 In peccatis obstinatio (qui obdurat cor suum ut perseveret in perversitate sua). 6. Impœnitentia finalis (qui non vult converti, et moritur in peccatis suis).

PECCATA QUATUOR QUÆ COELI VINDICTAM
CONCITANT. (*Quæ clamant ad cælum.*)

1. Homicidium voluntarium. 2. Oppressio pauperum, viduæ et orphani (et molestare, opprimere, viduam et orphanum). 3. Peccatum carnale contra naturam. (Impudicitas quæ non juxta viam omnis terræ). 4. Operarium mercede sua defraudare.

PRÆTEREA DE PECCATO.

Novem modis possumus participes fieri alieni peccati.

1. Consilio. 2. Imperio. 3. Assensu (quando assentimur malo). 4. Incitatu (in esse nos incitatores). 5. Laudando (in laudare, laudando, peccatum). 6. Reccondendo (si tegamus illud). 7. In partem veniendo (cum sit nobis pars in eo). 8. Silendo. 9. Malefacta defendendo.

חָנַן (Gen. XXXIII. 5.) אֱלֹהִים אֶת־אָחִיו • הַמְקֵשָׁה
 לְבָבוֹ (Ps. XCV. 8. Prov. XXVIII. 14.) לְעֵמֹד
 בְּרָשָׁעוֹ • וְהַמָּאֵן לָשׁוּב וּמֵת בַּחַטָּאִיו :

• אַרְבַּעַת הַחַטָּאִים הַצְּעִקִים לְשָׁמַיִם (1) •

א דָּם הַשָּׂפוּךְ (Ps. LXXIX. 10.) בְּזִרְזוֹן • ב שׁוֹד
 עֵינַיִם (Ps. XII. 6.) וְהוֹנֹת אֶל־מְנַה וַיְחַוֵּם
 (Ezéch. XXII. 7.) • ג עֲרוֹת דְּבָר (2) שְׁלֵא (3) כְּדָרְךָ
 כָּל־הָאָרֶץ (Gen. XIX. 31.) • ד עֵשֶׂק שְׂכָר שְׂכִיר
 : (Deut. XV. 18. XXIV. 14.)

• וְאֵף גַּם־זֹאת (Lévit. XXVI. 44.) לַחַטָּא

הַשֵּׁעַ הַנָּה אֲשֶׁר בָּהֶן נִתְעַרְב (Prov. XIV. 10.)
 בַּחַטָּא זוֹלָתָנוּ (4) :

ז בַּעֲצָה • ח בְּצוּוֹי (5) • ט כְּאֲשֶׁר נֹאבָה בָרַע •
 י בְּהִיוֹתָנוּ מִפִּיתַיִם (2 Paral. XXXII. 11.) • יא בְּשִׁבְחָ (6)
 הַחַטָּא • יב אִם נִכְסָה אִתּוֹ (Prov. XXVIII. 13.) •
 יג בְּהִיוֹת לָנוּ יָד בּוֹ • יד אִם־הֶחְרַשׁ נִחְרִישׁ לוֹ
 : (Num. XXX. 15.) • טו בַּהֲצַדִּיק הָרָשָׁע :

QUÆ NECESSARIA SUNT PECCATORI POENITENTI.

(*Homini quem pœnitet malitiæ suæ.*)

1. Contritio cordis (cor infractum et contritum).
2. Omnium et singulorum peccatorum confessio, sacerdoti idoneo et legitimo facta (confitebitur omnes iniquitates suas singillatim sacerdoti idoneo stanti super officio suo).
3. Satisfactio sacramentalis (faciet poenitentiam quam imponet ei sacerdos).

Contritio est animi dolor, ac detestatio de peccato commisso, cum proposito non peccandi de cætero (cor infractum et contritum pœnitet peccatorum suorum, et detestatur ea, et decernit verbum ne revertatur ad ea amplius).

CONFESSIO PECCATORUM.

(*Confitens peccata sua dicet*):

Confiteor Deo omnipotenti, Beatæ Mariæ semper Virgini (quæ perseverat semper in virginitate sua), beato Michaeli Archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibus sanctis [et tibi, Pater], quia peccavi nimis cogitatione (cogitationibus iniquitatis), verbo et opere: mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa. Ideo precor beatam Ma-

הַדְּבָרִים הַצְּרוּכִים (1) לְאִישׁ אֲשֶׁר נָחַם עַל-
דַּעְתּוֹ (Jér. VIII. 6.)

א לִבְנֵשֶׁבֶר וְנִדְכָּה (Ps. LI. 19.) :

ב יִתְהוּדָה כָּל-עֲוֹנוֹתָיו אַחַד אַחַד לְכַהֵן הַגָּנוּן (2)
עוֹמֵד עַל-מִשְׁמֶרְתּוֹ :

ג יַעֲשֶׂה הַתְּשׁוּבָה (3) אֲשֶׁר יָשִׂים עָלָיו הַכֹּהֵן :

ד לִבְנֵשֶׁבֶר וְנִדְכָּה יִנָּחֵם עַל-חַטָּאָיו וַיִּקַּן בָּהֶם
(Levit XX. 23.) וַיִּגְזַר-אֱמֹר (Job. XXII. 24.) לְבַל
יָשׁוּב אֲלֵיהֶם עוֹד :

הַפְּתוּדָה עַל-חַטָּאָיו יֹאמֵר .

מוֹדָה אֲנִי לְאֵל שְׁדֵי . לְמִרְיָם הַקְּדוּשָׁה הָעֲמֻדָה
הַמְּיֹד בְּבַחֲוֵלְתֶיהָ . לְמוֹכָאֵל הַקְּדוּשׁ הַשֵּׁר הַגְּדוֹל (4) .
לְיוֹחָנָן הַטּוֹבֵל הַקְּדוּשׁ . לְשְׁלִיחִים (5) הַקְּדוּשִׁים
שֵׁיטְרוֹם וּפְאוּלוֹם (6) . וּלְכָל-הַקְּדוּשִׁים [וְגַם לָהּ אֲבִי]
כִּי חָטָאתִי מְאֹד בְּמַחְשְׁבוֹת אָוֶן (Prov. VI. 18.)
בְּדַבַּר שְׁפָתַיִם וּבַכּוֹעֵל כַּפֵּי בְּזוּזוֹן לְבִי בְּזוּזוֹן לְבִי
בְּגִדְלֵי זְרוּזוֹן לְבִי . לָכֵן מִתְחַנֵּן אֲנִי אֶל-מִרְיָם הַקְּדוּשָׁה .

riam semper virginem, beatum Michaëlem Archangelum, beatum Joannem Baptistam, sanctos Apostolos Petrum et Paulum, omnes Sanctos [et te, Pater] orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

Misereatur tui Omnipotens Deus, et dimissis peccatis tuis, perducat te ad vitam aeternam. Amen.

Indulgentiam, absolutionem, et remissionem peccatorum tuorum tribuat tibi Omnipotens et Misericors Dominus. Amen.

TRIA CONSILIA EVANGELICA.

(Tria sunt consilia quæ dat liber Evangelii Domini Nostrî.)

1. Voluntaria paupertas.
2. Votum castitatis (Votum abstinendi vir a muliere, et mulier a viro).
5. Perfecta obedientia (Obedire voci superioris præcipientis nobis, ut non declinemus ab ea ad dexteram vel ad sinistram).

TRIA OPERA EMINENTER BONA.

1. Pauperibus subvenire, et quemcumque hominem ex charitate juvare.
2. Jejunare (affligere seipsum jejuniis).
5. Orare (Oratio et preces).

הַעֲמִידָה תָּמִיד בְּבִתּוּלָתָהּ אֵל-מִיכָאֵל הַקָּדֵשׁ הַשֵּׁר
הַגָּדוֹל אֵל-יוֹחָנָן הַטָּבֵל הַקָּדֵשׁ אֵל-הַשְּׁלִיחִים
הַקָּדָשִׁים פִּיטְרוֹס וּפְאֹלוֹס וְאֵל-כָּל-הַקָּדָשִׁים [וְאֵלֶיךָ
אָבִי] לְמַעַן הֶעֱתַר בְּעַדִּי לִיהוָה (1) אֱלֹהֵינוּ :
יִרְחַם עָלֶיךָ אֵל שְׁדֵי וּבְהֶעֱבִירוּ חַטָּאִיךָ יְבִיאֶךָ
לְחַיֵּי עוֹלָמִים • אָמֵן :
אֵל שְׁדֵי וִרְחוּם יִשָּׂא וַיַּכְפֵּר וַיַּעֲבִיר אֶת עוֹנוֹתֶיךָ •
אָמֵן :

שָׁלֹשׁ הֵנָּה הָעֲצוֹת אֲשֶׁר יוֹעִיז סֵפֶר בְּשֶׁרֶת (2) אֲדַבְּרֶנּוּ.

א עֲנִיּוֹת מֵרְצוֹן :

ב נִדְרֵי לְהִשְׁמֵר (1 Sam. XXI. 4.) אִישׁ מֵאִשָּׁה

וְאִשָּׁה מֵאִישׁ (3) :

ג לְשִׁמְעַת בְּקוֹל הָרֵב הַמְצִינֵנוּ בְּלִתֵּי סוּר מִמֶּנּוּ יָמִין

וּשְׂמֹאל (Deut. XVII. 20. Jos. XXIII. 6.) :

שְׁלֹשָׁה דְבָרִים טָבִים בְּמֵאד מְאֹד •

א לְעֹזֵר לְאֲבִיוֹנִים וְלַגָּמֹל חֶסֶד עִם כָּל-אָדָם :

ב לְעִנְתָה אֶת נַפְשׁוֹ בְּצוֹם (Ps. XXXV. 13.) :

ג הַפְּלָה וְתַחֲנוּנִים (Dan. IX. 3.) :

QUATUOR NOVISSIMA SEMPER MEMORANDA.

(Quatuor sunt quæ ponas semper coram te.)

1. Mors (Dies mortis). 2. Judicium (Dies iudicii Dei nostri). 3. Infernus (Infernus intimus). 4. Paradisus.

ORATIO.

Est mentis nostræ ad Deum elevatio.

Et dividitur.

1. In mentalem et vocalem ;
2. In publicam et privatam.

QUINQUE SUNT ORATIONIS MODI.

1. Adoratio. 2. Laudatio. 3. Gratiarum actio. 4. Petitio. 5. Oblatio.

In SS. vero Missæ sacrificio omnes continentur. (Et sacrificium sanctum sanctorum quod nomine Missæ vocatur comprehendit universos.)

In tantæ Majestatis conspectu,

Et præsentem magno Deo, cujus auxilium imploramus,

Hæc omnia attente, reverenter, religiose, pie, et humiliter effici necesse est.

אֲרֵבַע הַנָּה אֲשֶׁר תָּמִיד תִּשְׁוֶה לְנִגְדָּהּ (1) .

א יום המִּוֶּרֶת • ב יום דִּין אֱלֹהֵינוּ • ג שְׁאֵר
תַּחֲתִית (Deut. XXXII. 22.) • ד בֶּן הַחַיִּים :

• הַתְּפִלָּה

בָּה נַפְשֵׁנוּ נִשְׂא (Ps. XXV. 1. LXXXVI. 4.) אֵל־
הָאֱלֹהִים •

• וְתַחֲלֵק

א לְהַגְיוֹן (2) הַלֵּב (Ps. XIX. 15.) וְלֹאֲמַרִי הַפֶּה (Ibid.):
ב לְתַפְלַת רַבִּים וְלְתַפְלַת יַחִיד (3) :

• חֲמִשָּׁה הֵם דְּרָכֵי הַתְּפִלָּה •

א הַהִשְׁתַּחֲוּוּת • ב הַהֲלֵל • ג הַתּוֹדָה • ד הַשְּׂאֵלָה •
ה הַמְנַחָה • וְהַקְרָבָן קִדְשׁ הַקְדָּשִׁים אֲשֶׁר בְּשֵׁם מִסָּה
יִקְרָא יָכִיל אֵת כָּלֶם :

לְפָנַי כְּבוֹד הָאֵל הַנִּשְׁגָּב

לְפָנַי הָאֵל הַגָּדוֹל אֲשֶׁר לֹתְשׁוּעָתוֹ יַחֲלֵנוּ

יֵשׁ לָךְ (4) לְשִׁקּוֹד (Jer. XXXI. 28.) לַעֲשׂוֹת כָּל־אֵלֶּה

בְּכֹנֶה (5) בְּאִמָּה וּבִירָאָה וּבַעֲנוּת לֵב •

« Hoc autem negotium, ait S. Augustinus, plus gemitibus quam sermonibus, plus affectu quam affatu agitur. »

Et idem addit : Bene novit vivere qui recte novit orare.

ORATIO MATUTINA.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen.

Benedicta sit (B. tu) sancta et individua Trinitas, nunc et semper, et per infinita sæcula sæculorum. Amen.

Dignare, Domine, die isto, sine peccato nos custodire (Inveniam gratiam in oculis tuis, Domine, custodire me die isto ab omni peccato). Miserere nostri Domine, miserere nostri. Fiat misericordia tua, Domine, super nos, quemadmodum speravimus in te. In te, Domine, speravi, non confundar in æternum.

Pater noster, etc. Pagina 4.

Ave Maria, etc. Pagina 2.

Credo in Deum, etc. Pagina 2.

Confiteor, etc. Pagina 10.

וְאוֹנֶסְטִין הַקָּדוֹשׁ אָמַר בְּדָבַר הַזֶּה . אֲנַחָה טוֹבָה
 מִהַכְּבִיר מְלִין (Job. XVI, 35.) וְלֵב נָכוֹן . (Ps. LXII. 8.)
 et alibi passim) טוֹב מִהַרְבוֹת אֲמָרִים :
 גַּם־זֶה (Eccl. II, 24 et alibi.) לְהַנְזִכֵּר . (Esth. IX. 28.)
 הַיּוֹדֵעַ לְהַתְפַּלֵּל כָּרְאוּי (1) הוּא מִבֵּין לְהַיִּשׁוּר
 דַּרְכוֹ בְּאָרֶץ :

הַבִּלָּה שֶׁחֲרִית (2) .

בְּשֵׁם הָאֵב וְהַבֵּן וְרוּחַ הַקָּדוֹשׁ . אָמֵן :
 כְּרוּךְ אַתָּה הַשְּׁלֹשׁ (3) קָדוֹשׁ הַקָּדוֹשִׁים אַחַד
 בְּלִתִּי מִתְפַּרֵּד (4) עֵתָה וְתָמִיד וְלְעֵלְמֵי עֲלָמִים
 (וְלִנְצַח נְצָחִים) . אָמֵן :
 אֲמַצְאֶחֶן בְּעֵינֶיךָ יְהוָה לְשֹׁמְרֵי הַיּוֹם הַזֶּה מִכָּל
 הַטָּא : חַנּוּן יְהוָה חַנּוּן וְיְהִי חֶסֶדְךָ יְהוָה עָלֵינוּ
 כְּאֲשֶׁר יַחֲלֵנוּ לָךְ . (Ps. XXXIII. 22.) : בְּךָ־יְהוָה
 חֲסִיתִי אֶל־אֲבוֹשָׁה לְעוֹלָם . (Ps. XXXI. 2. LXXI. 1.) :

אָבִינוּ שֶׁבַשְׁמַיִם . וְכוּלֵי (5) . בְּעַמּוּד (6) א'
 שָׁלוֹם עָלֶיךָ מְרִים . וְכוּלֵי . בְּעַמּוּד ב'
 אֲנִי מֵאֲמִין . וְכוּלֵי . בְּעַמּוּד ב'
 מוֹדָה אֲנִי . וְכוּלֵי . בְּעַמּוּד י'

AD ANGELUM CUSTODEM.

Angele Dei, qui custos es mei, me tibi commissum pietate superna, hodie illumina, custodi, rege, et governa (1). (Illumina faciem tuam super servum tuum, tibi traditum in custodiam). Amen.

ANGELUS.

(Oratio quæ nomine suo Angelus nuncupatur.)

Ave, Maria, etc.

Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.

Ave, Maria, etc.

Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.

Ave, Maria, etc.

† Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix.

☩ Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

למלאך השומר •

מלאך האלהים השומר אתי האירה פניקה על-
עבדקה (Ps. XXXI. 17.) הנחונן לך למשמרת בחסדי
השמים • נצרני היום הדריכני ורעני • אמן :

התפלה אשר בשמה מלאך נקראה •

מלאך יהודה בישר את מרים ותהר לרוח (2)
הקדש :

שלום עליך מרים • וכו'

הנני שפחתי יהודה יעשורה לי (Lévit. XXIV. 19.
Jud. XI. 37.) כרבקה :

שלום עליך מרים • וכו'

ומאמר (3) יהודה נהיה בישר (4) וישכן בחוכנו
(Exod. XXV. 8.) :

שלום עליך מרים • וכו'

פסוק • העתירי בעדני יולדת אלהים הקדשה :

מענה • למען נזכה לטוב אשר דבר (5) המשיח :

OREMUS.

Gratiam tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde, ut qui, angelo nuntiante, Christi Filii tui incarnationem cognovimus, per passionem ejus et crucem ad resurrectionis gloriam perducamur. Per eundem Christum Dominum nostrum. Amen

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto. Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen. (*Ter dicitur.*)

Et fidelium animæ, per misericordiam Dei, requiescant in pace. Amen.

ORATIO VESPERTINA.

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen

ACTUS FIDEL.

Credo, Domine, adjuva incredulitatem meam (parvitatem fidei meæ).

נְתַפְלֵל .

שִׁפְךָ־נָא אֲדָנִי אֶת־חַסְדֶּךָ עַל רוּחֵנוּ לְמַעַן אֲשֶׁר
 אֲנַחֲנוּ הַיְדָעִים (1) בְּהַתְבַּשְׂרוּת (2) יִשׁוּעַ בְּנֶךָ .
 כְּדַבֵּר הַמַּלְאָךְ הַמְגִיד . נִשְׁיֵג גְּמוּל עָנְיוֹ וְעֵץ צְלוּבוֹ
 אֶת־דִּיקוֹר הַתְּחִית הַמֵּתִים בְּעֵבוֹר יִשׁוּעַ הַהוּא אֲדָנִינוּ .
 אָמֵן :

כָּבוֹד לְאָב וּלְבֶן וְלְרוּחַ הַקֹּדֶשׁ כַּאֲשֶׁר הָיָה מֵרֵאשִׁי
 מִקֶּדֶם (Prov. VIII, 23. Ps. LXXIV. et alibi.) וְעַתָּה
 וְתָמִיד וּלְנֵצַח נְצָחִים (Is. XXIV. 10.) . אָמֵן : ג"פ (3)
 וְנִשְׁמֹת הַנְּאֻמָּנִים (Néh. IX. 8. Hos. XII. 1) הַתְּבֹאֵנָה
 בְּשָׁלוֹם הַנּוֹחֵינָה עַל מִשְׁכְּבוֹתֵן (Is. LVII. 2.) בְּרַחֲמֵי
 הָאֵל . אָמֵן :

תְּפִלַּת עֲרַבִּית .

בְּשֵׁם הָאָב וְהַבֶּן וְרוּחַ הַקֹּדֶשׁ . אָמֵן :

מְסִירַת (4) אֲמוּנָה .

מֵאֲמִין אֲנִי עֹזֶר־נָא (5) אֲדָנִי לְמַצְעַר (2 Paralip.
 XXIV. 24.) אֲמוּנָתִי :

ALITER. (*Adhuc alius.*)

Credo, Domine Deus, quidquid per scripturam unigenitumque Filium tuum, Dominum N. J. C., et SS. Apostolos, revelasti, mihi que per Ecclesiam, quæ columna est, et firmamentum veritatis, credendum proposuisti. In hac catholica fide, per tuam gratiam, vivere et mori statuo. Amen.

ACTUS SPEI.

In te, Domine, speravi, non confundar in æternum.

ALIO MODO.

In te, benignissime Pater, Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis, omnem spem meam ac fiduciam repono. Magna quidem et multa sunt delicta mea; tua tamen infinite major est bonitas, quæ non vult mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat. Hac tua immensa bonitate fretus, remissionem omnium peccatorum meorum, et vitam æternam me consecuturum plane confido. Amen.

עוד אַחֲרַת •

אֲנִי מֵאֲמִין בְּכֹל אֲשֶׁר גְּלוֹתָ יְהוָה אֱלֹהִים בְּכַתְּבִי
 קִדְשָׁךְ וּבִיד בְּנֶךָ יְהִיֶדְךָ אֲדִינִנוּ יִשׁוּעַ הַמְּשִׁיחַ וּבִיד
 הַשְּׁלִיחִים הַקְּדוּשִׁים וְצוּיֹתַי לְהֶאֱמִין בּוֹ עַל־פִּי
 הַעֲדָה אֲשֶׁר הִיא עֲמוּד וְיִסּוּד הָאֱמֶת • לָכֵן גְּזַרְתִּי
 אָמַר (Job. XXII. 28.) שְׁבַח־סִדְרָךְ אַחִיָּה וְאִמּוֹת בּוֹאֵת
 אֱמוּנַת הַעֲדָה הַכּוֹלֶלֶת • אָמֵן :

מְסִירַת בְּטָחוֹן •

בְּךָ יְהוָה חָסִיתִי אֶל־אֲבוֹשָׁה לְעוֹלָם (Ps. LXXI. 1.)
 : et XXXI. 2.)

בְּאוֹפֵן (1) אַחֲר •

בְּךָ אָבִינוּ רַב (Is. LXIII. 1.) לְחַנּוּן אֵב (2) הַרְחֵמֵם
 וְאֱלֹהֵי כָל־נַחֲמָה שְׂמֵתִי כִסְלִי (Ps. LXXVIII. 7.)
 וְאַתָּה מַחְסִי : הֵן רַבִּי פִּשְׁעֵי וְעוֹנוֹתַי אֵךְ טוֹבָךְ
 שׁוֹב מֵהֶם עַד־אֵין חֶקֶר (Job. IX. 10.) כִּי־לֹא תַחְפֹּץ
 בְּמוֹת הַרְשָׁע כִּי אִם־בְּשׁוֹב רָשָׁע מִדְּרָכּוֹ וְחִירָה
 (Ezéch. XXXII. 11.) . לָכֵן בְּטוֹבָךְ הַגָּדוֹל הוּוֹה אַחֲסֶם
 וְאַקְוֶה שְׂתַעֲבִיר עַל־עוֹנוֹתַי וְהִתֵּן לִי חַיֵּי עוֹלָמִים .
 אָמֵן :

ACTUS CHARITATIS.

Diligo te, Domine, ex toto corde meo, et proximum meum sicut meipsum.

ALIIS VERBIS.

Quis te non amet, amantissime Deus, qui in charitate perpetua dilexisti nos, Filiumque tuum unigenitum dedisti pro nobis? Quando, mi Deus, veniam et apparebo ante faciem tuam, cupitisque complexibus tuis æternum fruar?

ACTUS CONTRITIONIS.

(Cordis contriti et humiliati.)

Pater, peccavi in cœlum et contra te : jam non sum dignus vocari filius tuus. Peccavi et malum coram te feci. Sed tu, propitius esto mihi peccatori. Cor contritum et humiliatum ne despicias.

IN ALIQUIBUS LIBRIS.

Deus, Deus meus, doleo quam possum maxime quod te tam pluries peccatis meis offenderim. Misere mei, sana animam meam, quia peccavi tibi.

מְסִירַת אֲהָבָה .

אֲהַבְתִּיךָ יְהוָה בְּכָל-לִבִּי וּלְרַעִי כְמוֹנִי :

בְּדֶרֶךְ אַחֵר .

מִי לֹא יֵאָהֶבְךָ אֱלֹהֵינוּ חֲכָב עַמִּים (Deut. XXXIII. 3.)
 אֲשֶׁר אֲהַבְתָּנוּ אֲהַבְתָּ עוֹלָם (Jér. XXXI. 3.) וּמִסְרָךְ
 לְמוֹת בְּעַדְנוּ אֶת-בְּנֶה אֶת-יְחִידֶךָ (Gen. XXII. 2.)
 מִתִּי אָבוֹא וְאֶרְאָה פָּנֶיךָ (Ps. XLII. 3.) אֱלֹהֵי וְאַחֲעֲלִם
 בְּאַהֲבִיךָ (Prov. VII. 48.) :

מְסִירַת לֵב נִשְׁפָּר וְנִדְכָה .

אָבִי חֲטָאתִי לְשָׁמַיִם וּלְפָנֶיךָ וּקְטַנְתִּי (Gen.
 XXXII. 11.) מֵהִקְרָא עוֹד בְּנֶה: חֲטָאתִי וְהִרַע בְּעֵינֶיךָ
 עֲשִׂיתִי אֵךְ אֶתָּה כִּפְרָנָא לִי כִי-חֲטָאתִי . לֵב נִשְׁפָּר
 וְנִדְכָה לֹא תִבּוֹה (Ps. LI. 19.) :

בְּקֶצֶת (1) סְפָרִים .

אֵל אֱלֹהֵי צַר-לִי עַד מְאֹד כִּי הִכְעַסְתִּיךָ בְּעוֹנֹתִי
 זֶה פְּעָמִים רַבּוֹת . חָנּוּנִי יְהוָה רַפְּאֵה נַפְשִׁי כִּי-
 חֲטָאתִי לָךְ (Ps. XLI. 5.) :

ANTE CONSCIENTIÆ EXAMEN.

(Antequam scrutaberis vias tuas dic) :

Illumina, Domine, oculos meos, ne unquam obdormiam in morte, nequando dicat inimicus, prævalui adversus eum.

Postea inquire quid mali feceris contra Deum, contra proximum, contra teipsum.

CONFESSIO PECCATORUM.

Confiteor, etc., ut pag. 10.

Et postea dices : Pater noster, etc. Ave Maria, etc. Credo, etc. Angele Dei, etc.

ORATIO PRO FIDELIBUS DEFUNCTIS.

1. De profundis clamavi ad te, Domine. 2. Domine exaudi vocem meam : Fiant aures tuæ intendentes in vocem deprecationis meæ. 3. Si iniquitates observaveris, Domine : Domine quis sustinebit (consistet)? 4. Quia apud te propitiatio est : et propter legem tuam sustinui te, Domine. Sustinuit anima mea in verbo ejus. (4. Nam tecum est remissio ut timearis). 5. Speravit anima mea in Domino (5. Expectavi Dominum ; expectavit anima mea : et in verbo ipsius confisus sum). 6. A custodia matutina usque ad noctem, speret

קוֹרֵם (1) שֶׁתְּחַפֵּשׂ דְרָכֶיךָ (Lam. III. 40.) אָמַר •

הָאִירָה עֵינַי יְהוָה פֶּן־אִישַׁן הַמּוֹת (Ps. XIII. 4.) פֶּן
 יֹאמֶר אִיבֵי יִכְלְתוּ (Ps. XIII. 5.) :
 וְאַחֲרֵי־כֵן חָקַר בְּמֶה הִרְעוֹת לְאֱלֹהִים וְלָרַעַד
 וְלִגְפָשָׁה (וְלַעֲצָמָה) :

וְדוּי (thephilla) הַחֲטָאִים •

כֹּדֶה אֲנִי וְכו' כִּמּוֹ שֶׁכָּתוּב בְּעַמּוּד י'
 וְאַחֲכ (2) הַנֶּאמָר אָבִינוּ שֶׁב־שָׁמַיִם וְכו' שָׁלוֹם עָלֶיךָ
 מְרִים וְכו' אֲנִי מֵאֲמִין וְכו' מִלֶּאדָּה הָאֱלֹהִים וְכו' :

תְּפִלָּה בְּעַד הַנֶּאמָנִים אֲשֶׁר גָּוְעוּ (מַחֲו) •

א מִמַּעַמְקִים קָרָאתִיךָ יְהוָה : ב אֲדַנִּי שִׁמְעָה בְּקוֹלִי
 הִתְהַיְיָנָה אֲזַנֶּיךָ קִשְׁבוֹת לְקוֹל הַחֲנוּנֵי : ג אִם־עוֹנוֹת
 תִּשְׁמַר־יְהוָה אֲדַנִּי מִי יַעֲמֹד : ד כִּי־עָמָה הַסְּלִיחָה
 לְמַעַן תִּזְרָא : ה קוֹיֹתַי יְהוָה קוֹיֹתָה נַפְשִׁי וְלִדְבָרוֹ
 הוֹחֲלֵתִי : ו נַפְשִׁי לְאֲדַנִּי מִשְׁמֵרִים לְבַקֵּר שְׁמֵרִים

Israël in Domino. (6. Anima mea ad Dominum, præcustodibus ad mane [h. e. sub auroram] observantibus mane [h. e. auroram]). 7. Quia apud Dominum misericordia : et copiosa apud eum redemptio. (7 Spe-ret Israël in Domino : quia apud Dominum misericordia). 8. Et ipse redimet Israël ex omnibus iniquitatibus ejus.

Requiem æternam dona eis Domine. Et lux perpetua luceat eis. Requiescant in pace. Amen.

BENEDICTIO MENSÆ.

(Oratio antequam sedebis ad manducandum panem.)

ŷ. Benedicite.

ÿ. Dominus (benedicat). Benedic nos, et tua hæc dona, quæ de tua largitate sumus sumpturi. Per Christum D. N. Amen.

POST MENSAM.

(Oratio postquam edideris.)

ŷ. Tu autem, Domine, miserere nobis.

ÿ. Deo gratias. Agimus tibi gratias, Omnipotens Deus, pro universis beneficiis tuis : qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

Et fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace. Amen.

לְבַקֵּר : יַחַל יִשְׂרָאֵל אֶל־יְהוָה כִּי־עַם־יְהוָה הַחֲסִיד
וְהִרְבֵּה עִמּוֹ פְדוּת : וְהוּא יַפְדֶּה אֶת־יִשְׂרָאֵל מִכָּל
עֲוֹנוֹתָיו (Ps. CXXX.) :

מְנוּחַת עוֹלָם הִנָּה־לָהֶם אֲדַנִּי וְאוֹר נְצַח יֵאִיר
לָהֶם . יְנוּחוּ בְשָׁלוֹם . אָמֵן :

הַפְלָה קוֹדֵם שֶׁהֵשֵׁב לֶאֱכֹל־לֶחֶם (Gen. XXXVII. 25.) .

פְּסוּק . בְּרַכּוּ :

מֵעֵנָה . יְהוָה [יְבָרֵךְ] : בְּרַךְ יְהוָה אֲתָנוּ וְאֶת־זֶה
הַמָּזוֹן מִהַנֵּת יָדְךָ הַרְחֲבָה אֲשֶׁר תִּשְׁבְּרִינוּ לְמַעַן
הַמְּשִׁיחַ אֲדַנִּינוּ . אָמֵן :

הַפְלָה לְאַחַר (1) אֲשֶׁר סְעָדָה (1 Reg. XIII. 7.) .

פְּסוּק . וְאַתָּה יְהוָה רַחֵם עָלֵינוּ :

מֵעֵנָה . עָנּוּ לְאֱלֹהִים בְּתוֹרָה (Ps. CXLVII. 7.) :
נִוְדָה־לָךְ עַל כָּל־הַטְּבוֹת אֲשֶׁר גַּמְלָתָנוּ אֵל חַי
וּמְלֶךְ לְעוֹלָמֵי עוֹלָמִים . אָמֵן :

וְנִשְׁמֹת הַנְּאֻמִּים תִּבְאֲנָה בְשָׁלוֹם הַנוֹחֵינָה עַל־
מִשְׁכְּבוֹתֶיךָ בְּרַחֲמֵי הָאֵל . אָמֵן :

ANTE STUDIUM.

Ÿ. Veni, Sancte Spiritus.

℞. Reple tuorum corda fidelium, et tui amoris in eis ignem accende.

Ÿ. Emitte spiritum tuum et creabuntur.

℞. Et renovabis faciem terræ.

OREMUS.

Deus qui corda fidelium S. Spiritus illustratione docuisti, da nobis in eodem spiritu recte sapere, et de ejus semper consolatione gaudere. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Ÿ. Deus, in adjutorium meum intende.

℞. Domine, ad adjuvandum me festina.

POST STUDIUM.

Sub tuum præsidium confugimus, sancta Dei Genitrix; nostras deprecationes ne despicias in necessitatibus nostris, sed à periculis cunctis libera nos, semper Virgo gloriosa et benedicta.

לפני הלמוד (1) •

- פְּסוּק • בִּאֲנָא רוּחַ הַקֹּדֶשׁ :
 מַעֲנֶה • מֵלֵא מִהוֹרָה לְבוֹרַת חֲסִידֶיהָ וְהַבְּעֵר
 בְּנַפְשָׁם אֵשׁ אֶהְבְּתָה :
 פְּסוּק • תְּשַׁלַּח רוּחְךָ וּבְרָאוֹן (Ps. CIV. 30) :
 מַעֲנֶה • וְהִחַדְשׁ פָּנַי אֲדַמָּה (Ibid.) :

נתפלל •

- אֱלֹהֵינוּ הַמְּאַלֵּף לְבוֹת נְאֻמָּנֶיךָ בְּנִגְוָה רוּחַ הַקֹּדֶשׁ
 הִבְהַלְּנוּ דַעַת אֵת הַדֶּרֶךְ הַיָּשָׁר וְהִתְעַנֵּג בְּכָל־עַת
 עַל־הַנְּחֻמוֹתָיו • בְּעֵבוֹר יִשׁוּעַ אֲדַנִּינוּ • אָמֵן :
 פְּסוּק • אֱלֹהִים לְהַצִּילֵנוּ (Ps. LXX. 2) :
 מַעֲנֶה • יְהוָה לְעֹזְרֹתַי חוֹשֶׁה (Ibid.) :

אחר הלמוד •

- בְּסֵתֶר כְּנַפְיֶיךָ נִחְסְתָה (Ps. LXI. 1) יוֹלְדֶרֶת
 (Prov. XXIII. 25) אֱלֹהִים הַקֹּדֶשׁ • אֶל־תְּתַעַלְמֵנִי
 מִתְחַנְּוֹתַי בְּיוֹם צָרָתִי כִּי־אִם הִצִּילֵנוּ מִכָּל־
 סָכָנָה (2) אֵת הַנְּשֻׁגָבָה וְהַבְּרוּכָה וְתָמִיד בְּתוֹלָה (3) •

ORATIO S. THOMÆ AQUINATIS.

Creator ineffabilis qui verus luminis et sapientiæ fons diceris, infundere digneris super intellectum meum tuæ radium claritatis, duplices in quibus natus sum a me removens tenebras, peccatum scilicet et ignorantiam. Per Christum Dominum nostrum. Amen

ORATIO S. BERNARDI AD VIRGINEM MARIAM.

Memorare, ô piissima Virgo Maria, non esse auditum a sæculo quemquam ad tua currentem præsiðiã, tua implorantem auxilia, tua petentem suffragia, a te esse derelictum. Ego tali animatus confidentia, ad te, Virgo virginum, Mater, curro; coram te gemens peccator assisto : noli. Mater Verbi, verba mea despiciere, sed propitia audi et exaudi. Amen.

תפלת טומם האקני קודם הלמוד .

אֱלֹהִים יִצְרָנוּ אֲשֶׁר גִּדְּלָתְךָ עֲצָמָה מִסֵּפֶר (1)
 וְאֲשֶׁר לָךְ יִקְרָאוּ מִקּוֹד הָאוֹר וְהַחֲכָמָה בְּאַמֶּת • חֲנֻנִי
 וְהַיְטָה עַל־רוּחַ בִּינָתִי נִיּוּץ (2) אַחַד מִנְגִּיהַ זְהָרָךְ •
 וְהַרְחֵק מִמֶּנִּי שְׁנֵי הַחֲשֻׁכִים (Is. L. 10.) אֲשֶׁר בָּהֶם
 נוֹלַדְתִּי • וְהֵם הַחֲטָא וְהַסֵּר הַדַּעַת • לְמַעַן יִשׁוּעַ
 אֲדַנִּינוּ • אָמֵן :

תחנת ברנרד הקדש למרים הבתולה .

זְכַרְיָנָא מְרִים הַחֲסִידָה הַתְּמִימָה (Gen. VI. 9.)
 כִּי מֵעוֹלָם לֹא־נִשְׁמַע שְׂאִישׁ אַחַד חָמַד וְחָסְדָה
 בְּצַלְךָ (Cant. II. 3. Jud. IX. 15.) • וְכָלְתָה לְתִשׁוּעָתְךָ
 נִפְשׁוֹ (Ps. CXIX. 81.) • וְדַרְשׁ חֵין עֲרַכְךָ (Job. XLI. 4.) •
 וְאַתְּ עֹזְבֶת מֵעַמּוֹ חֲסִדְךָ וְאַמִּתְךָ (Gen. XXIV. 27.) •
 וּבָזָה נָכוֹן לְבִי בְּטָחָה (Ps. CXII. 7.) • לָכֵן אָמִי בְּחוּלָה
 הַטְּהוּרָה מִכָּל־הַבְּחוּלוֹת אֵלֶיךָ נִשְׂאֵתִי אֶת־עֵינֵי
 וְאַקְדָּמְךָ בְּשִׂיחֵי (Mich. VI. 6.) • וְהִנְנִי לְפָנֶיךָ נִלְכָד
 בְּעוֹנוֹתַי • אֶל־נָא אִם הַמְּאֵמֶר תִּבְּוִי אֲמַרְיִפִּי • אַךְ
 עֲשֵׂי עִמָּדִי חֲסֵד וְהִטִּי אֵלַי אֲזַנְךָ • אָמֵן :

ORATIO S. IGNATII.

(Precatio trita in ore S. Ignatii qui instituit congregationem sacerdotum, cui indidit nomen SOCIETATIS JESU.)

Anima Christi, sanctifica me.

Corpus Christi, salva me.

Sanguis Christi, inebria me.

Aqua lateris Christi, lava me.

Passio Christi, conforta me.

O bone Jesu, exaudi me.

Intra vulnera tua absconde me.

Ne permittas me separari a te.

Ab hoste maligno defende me.

In hora mortis meæ voca me,

Et jube me venire ad te.

Ut cum Sanctis tuis laudem te

In sæcula sæculorum. Amen.

תְּחַנְּנֵנִי שְׁנוּרָה (1) בְּפִי אִיגְנָטִיוּם הַקָּדֵשׁ אֲשֶׁר
 הַקִּיּוֹם (Deut. VIII. 18. Jér. XXX. 9.) תְּחַבֵּר כְּהַנִּים
 • (Hos. VI. 9.) וְכִנְּהוּ בְּשֵׁם חֶבְרַת יִשׁוּעַ •

- נְשַׁמַּת מְשִׁיחֵנוּ קְדֻשָּׁנִי •
- בְּעֹר (2) מְשִׁיחֵנוּ הוֹשִׁיעֵנִי •
- דָּם מְשִׁיחֵנוּ רַוְנֵי טוֹבָה •
- מִי צֹלַע מְשִׁיחֵנוּ טַהֲרֵנִי •
- עֲנוּת מְשִׁיחֵנוּ אֲמַצִּינִי •
- יִשׁוּעַ הַטּוֹב הַעֲתָר־לִי •
- בְּהוֹךְ חֲבוּרָתִיךָ הַסְתִּירֵנִי •
- וְאַל־תַּעֲזֹבֵנִי לְהַפְרֵד מֵעַמָּךְ •
- פִּלְטֵנִי מֵאֵיב הָרָע •
- פְּקֹדֵנִי בְּעַת מוֹתִי •
- וְהַגִּישְׁנִי לְמָקוֹם כְּבוֹדָךְ •
- לְמַעַן אֲהַלְלֶךָ בְּהוֹךְ קֹדְשִׁים •
- לְעֵלָם וָעַד • אָמֵן :

LITANIÆ LAURETANÆ.

*(Oratio ad S. V. secundum nomina quibus
nuncupatur.)*

Kyrie eleison.

Christe eleison.

Kyrie eleison.

Christe audi nos.

Christe exaudi nos

Pater de cœlis, Deus, miserere nobis.

Fili redemptor mundi, Deus, miserere nobis.

Spiritus Sancte, Deus, miserere nobis.

Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.

Sancta Maria

Sancta Dei Genitrix

Sancta Virgo virginum

Mater Christi

Mater Divinæ gratiæ

Mater purissima

Mater castissima

Mater inviolata

Mater intemerata

Mater amabilis

Ora pro nobis.

תפלה לבתולה הקדשה כפי השמות אשר
בהם תכנה •

יהוה רחם עלינו •

משיחנו רחם עלינו •

יהוה רחם עלינו •

משיחנו שמענו •

משיחנו ענו •

אל האב מן השמים רחם עלינו •

אל הבן הנואל כל-באי חבל (1) רחם עלינו •

רוח הקדש אלהים רחם עלינו •

שלוש הקדוש אל אחד רחם עלינו •

מרים הקדשה

ילדת אלהים הקדשה

בתולה הקדשה מן כל-הבתולות

אם המשיח

אם חסד אל

אמנו הזכה מאד

אמנו הצנועה מאד

אמנו הנקיה

אמנו התמימה

אמנו הנעימה

התפללי בעדנו

Mater admirabilis

Mater Creatoris

Mater Salvatoris

Virgo prudentissima

Virgo veneranda

Virgo prædicanda

Virgo potens

Virgo clemens

Virgo fidelis

Speculum justitiæ

Sedes sapientiæ

Causa nostræ lætitiæ

Vas spirituale

Vas honorabile

Vas insigne devotionis

Rosa mystica

Turris Davidica

Turris eburnea

Domus aurea

Fœderis arca

Ora pro nobis.

אִמְנוּ הַנִּפְלְאוֹת

אִם הַבּוֹרָא

אִם הַמוֹשִׁיעַ

בְּהוֹלָה חֲכָמָה מִחֲכָמָה (Prov. XXX. 24.)

בְּהוֹלָה הַנִּכְבְּרָה

בְּהוֹלָה אֲשֶׁר לֹךְ יֵאָתֶה הַהֶלֶה

בְּהוֹלָה הָאֲדִירָה

בְּהוֹלָה הַחֲנוּנָה (Ex. XXII. 26.)

בְּהוֹלָה הַנְּאֻמָּה

נִרְאֶת (1) הַצֶּדֶק

כְּסֵה הַחֲבוּנָה

סִבַּח (2) גִּילָנוּ

כְּלֵי חֶפֶץ עֲלִיוֹן

כְּלֵי חֲמֻדָּה (2 Paral. XXXII. 27.)

Hos. XIII. 15. Neh. II. 10.)

כְּלֵי יִרְאֵת אֱלֹהִים הַיִּקָּר

חֲבֻצֶלֶת (3) גְּזִיְהוּהָ

מִגְדַּל דָּוִד (Cant. IV. 4.)

מִגְדַּל הַשֵּׁן (Cant. VII. 5.)

בֵּית הַזֹּהָב

אֲרוֹן הַבְּרִית

הַחֲפֵלְלֵי בְּעֵרְנוּ

Janua cœli

Stella matutina

Salus infirmorum

Refugium peccatorum

Consolatrix afflictorum

Auxilium Christianorum

Regina Angelorum

Regina Patriarcharum

Regina Prophetarum

Regina Apostolorum

Regina Martyrum

} Ora pro nobis.

Regina Confessorum

Regina Virginum

Regina Sanctorum omnium

Regina sine labe concepta

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis,
Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos,
Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere
nobis.

שַׁעַר הַשָּׁמַיִם (Gen. XXVIII. 17.)

אֵילַת הַשֹּׁחַר (1)

הַרְוֵפֶת הַחֲלוּם

מִקְלַט הַחַטָּאִים

מִנְחַמַת הָאֲבֵלִים

עֶזֶר הַמְשִׁיחִים (2)

מַלְכַת הַמְּלָאכִים

מַלְכַת רְאֵשֵׁי הָאָבוֹת

מַלְכַת הַנְּבִיאִים

מַלְכַת הַשְּׁלִיחִים

מַלְכַת הַנְּהַרְגִים עַל-שֵׁם אֱלֹהֵי

אָמֵר (3)

מַלְכַת הַמְּקַדְשִׁים שֵׁם אֱלֹהֵי

אָמֵר (4)

מַלְכַת תְּבַתּוּלוֹת

מַלְכַת כָּל-הַקְּדוּשִׁים

מַלְכַת אֲשֶׁר הָיְתָה (Job. III. 3.) בְּלִי

הַחַטָּא הַקְּדֻמוֹנִי (5)

יְשֻׁרָה הָאֱלֹהִים אֶתְּהָה הַנְּשֵׂא הַטָּאִי תִּבְלָה חֲמוּל

עָלֵינוּ יְהוָה .

יְשֻׁרָה הָאֱלֹהִים אֶתְּהָה הַנְּשֵׂא הַטָּאִי תִּבְלָה עֲנֵנוּ יְהוָה .

יְשֻׁרָה הָאֱלֹהִים אֶתְּהָה הַנְּשֵׂא הַטָּאִי תִּבְלָה רַחֲמֵנוּ .

הַחֲפֵלְלִי בְּעֵדְנוּ

Christe, audi nos.

Christe, exaudi nos.

Ave Maria, etc.

ŷ. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix.

᠒. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS.

Gratiam tuam, quæsumus, etc.

INVOCATIO AD MARIAM VIRGINEM.

O Maria sine labe concepta, ora pro nobis ad te confugientibus.

AD BEATAM MARIAM VIRGINEM ORATIO.

(Supplicatio ad B. M. V. quam concepit et meditatus est ex corde suo Pater Reverendissimus Joannes Roothaan, Societatis Jesu Præpositus Generalis.)

O Domina mea! ò Mater mea! Tibi me totum offero, atque ut me Tibi probem devotum, consecro Tibi hodie

מְשִׁיחֵנוּ שְׁמַעְנוּ .

מְשִׁיחֵנוּ עֲנֵנוּ .

שְׁלוֹם עָלֶיךָ מְרִים וכו'

פָּסוּק . הַעֲתִירִי בַעֲדֵנוּ יְלֶדֶת אֱלֹהִים הַקְדִּישָׁה :

מַעֲנֵה . לְמַעַן נִזְכֶּה לַטּוֹב אֲשֶׁר דִּבֶּר הַמְּשִׁיחַ :

נְחַפְּלֵל .

שֶׁכָּדָנָא אֲדָנִי אֶת־חֲסִדָּךָ וכו'

בַּקָּשָׁה (1) לְמְרִים הַבְּחוּלָה .

מְרִים אֲשֶׁר הָרִית בְּלִי הַחֲטָא הַקְדָּמוֹנִי הַתְּפִלָּלוּ
בַעֲדֵנוּ כִּי־מְנוּסָחֵנוּ אֵת :

תְּחַנֶּה לְמְרִים הַבְּחוּלָה הַמְאֻשְׁרֶת אֲשֶׁר הָרָה וְהִנֵּה
מִלְבוּ (Is. LIX. 13.) הָאֵב הַיִּקָּר מְאֹד יוֹחֵנוּ
רוֹטְהָאן נְשִׂיא חֶבְרָת יִשׁוּעַ (2) .

גְּבִרְתִּי וְאִמִּי הִנְנִי מִקְרִיב לְפָנֶיךָ אֶת־כָּל־נַפְשִׁי
וְזֶה־לְךָ לְאוֹת וּלְעֵד כִּי־אֲנִי מִכְבָּדְךָ מִקְרִישׁ אֲנִי

oculos meos, aures meas, os meum, cor meum, plane me totum. Quoniam itaque tuus sum, ô bona Mater! serva me, defende me, ut rem ac possessionem tuam.

ASPIRATIO (PROLATIO LABIORUM) IN QUAVIS TENTATIONE (*pro tempore omnis tentationis et tentationis*).

O Domina mea! ô Mater mea! memento me esse tuum. Serva me, defende me, ut rem ac possessionem tuam.

† INITIUM SANCTI EVANGELII SECUNDUM JOANNEM.

1. In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.
2. Hoc erat in principio apud Deum.
3. Omnia per ipsum facta sunt; et sine ipso factum est nihil, quod factum est.
4. In ipso vita erat, et vita erat lux hominum.
5. Et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt.

לְךָ הַיּוֹם אֶחָד־עֵינַי אֶת־אֲזְנֵי אֶת־פִּי וְאֶת־לִבִּי . כֹּל
 מִה־שָּׂאֲנִי . וַיַּעַן אֲשֶׁר הִחַת יָדְךָ אֲנִי אִמִּי הַטְּבֹחַ
 נִצְרִינִי וְהוֹשִׁיעֵנִי כִּמוֹ קִנְיָנְךָ וְחֶבְלֵךְ נִחְלָתְךָ
 : (Deut. XXXII.9.)

אַרְשֵׁת שׁוֹפְתִים (Ps. XXI. 1.) לַעֲתָה כָּל־נַפְסִיוֹן וְנַפְסִיוֹן .

גְּבַרְתִּי וְאִמִּי זְכָרִי נָא כִּי־אֲנִי הִחַת יָדְךָ נִצְרִינִי
 וְהוֹשִׁיעֵנִי כִּמוֹ קִנְיָנְךָ וְחֶבְלֵךְ נִחְלָתְךָ :

+ הַחֲלִית הַבְּשָׂרָה הַקְּרָשָׁה לְיוֹחָנָן :

א בְּרֵאשִׁית הָיָה הַמַּאֲמָר . וְהַמַּאֲמָר הָיָה עִם־
 הָאֱלֹהִים . וְהָיָה הַמַּאֲמָר אֱלֹהִים :

ב הוּא הָיָה בְּרֵאשִׁית עִם־הָאֱלֹהִים :

ג הַכֹּל בִּידוֹ נִהְיָה . וּמִכֹּל־עֲרִיוֹ גַם־אֶחָד לֹא נִהְיָה
 מִכֹּל אֲשֶׁר־נִהְיָה :

ד בּוֹ חַיִּים הָיוּ . וְהַחַיִּים הָיוּ אֹזֶר בְּנֵי־אָדָם :

ה וְהָאֹזֶר בְּאֶפֶס מוֹהִיר . וְהָאֶפֶס מֵאֵן לְקַחְתּוֹ :

6. Fuit homo missus à Deo , cui nomen erat Joannes.

7. Hic venit in testimonium ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum.

8. Non erat ille lux ; sed ut testimonium perhiberet de lumine.

9. Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum.

10. In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus cum non cognovit.

11. In propria venit, et sui eum non receperunt.

12. Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus :

13. Qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri : sed ex Deo nati sunt.

14. ET VERBUM CARO FACTUM EST, et habitavit in nobis ; et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti à Patre, plenum gratiæ et veritatis.

Deo gratias.

ו וַיְהִי אִישׁ שְׁלוֹחַ מֵאֵת הָאֱלֹהִים . וּשְׁמוֹ יוֹחָנָן :
 ז הוּא בָּא לְעֵדוּת . לְהַעֲיֵד עַל־הָאֹר . לְמַעַן יֵאֱמִין
 כָּל־הָאָדָם עַל־פִּיו :
 ח הוּא לֹא הָיָה הָאֹר . כִּי־אִם לְמַעַן הָעֵד יַעֲיֵד
 עַל־הָאֹר :

ט הָיָה אֹר אֶמֶת הַמוֹפִיעַ עַל כָּל־בָּאֵי הַבַּיִת :
 י הָיָה בְּעוֹלָם . וְהָעוֹלָם בִּירוֹ נְהִיָּה . וְהָעוֹלָם לֹא
 יִדְעוּ :

י"א לֹא־אָחֲזוּתוֹ בָּא . וְתָרִי בֵיתוֹ לֹר חֲשֻׁבָּהוּ
 : (Job. XIX. 15.)

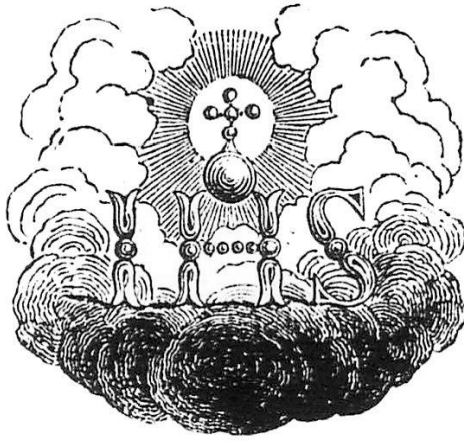
י"ב וְכָל־אֲשֶׁר קִבְּלָהּוּ נָתַן לָהֶם כַּח לְהַיּוֹת בְּנֵי
 הָאֱלֹהִים . לֹא־אֲשֶׁר מֵאֱמִינִים בְּשֵׁמוֹ :
 י"ג אֲשֶׁר לֹא מִדְּמִים נוֹלְדוּ . וְלֹא מִתְּאוּת בְּשֶׁר .
 וְלֹא מִמְּאוּיֵי אִישׁ . כִּי־אִם מֵאֱלֹהִים :

י"ד וְהַמְּאָמֵר נְהִיָּה בְּשֶׁר וַיִּשְׁכֵּן בְּתוֹכֵנוּ . וַנִּרְאֶה
 אֶת־כְּבוֹדוֹ כְּכְבוֹד יְחִיד לְאָבִיו . מִלֵּא חֶסֶד וְאֶמֶת :

עָנֵנוּ לִיּוֹי בְּהוֹרָה (Ps. CXLVII. 7.) :

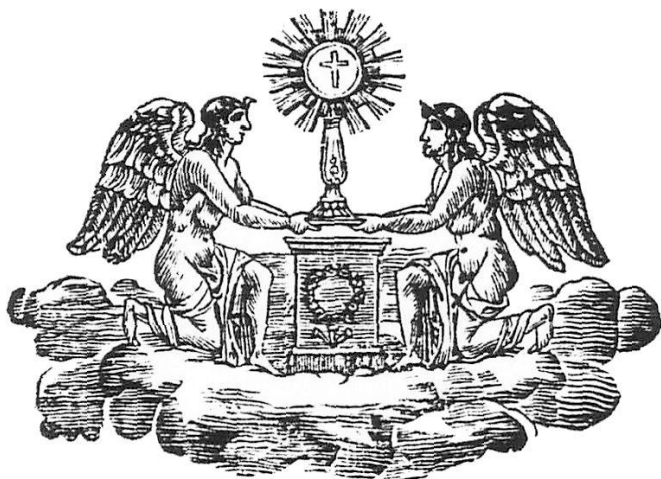
EXPLICIT.

Laus Deo Patri et Filio et Spiritui Sancto; et etiam
benedictum nomen Sanctissimæ Virginis Mariæ.



הם וְנִשְׁלָם (1)

שָׁבַח לְאֵל אָב וּבֶן וְרוּחַ הַקֹּדֶשׁ . וְגַם מְרִים
הַבְּחוּלָה הַקֹּדֶשָׁה בְּרִיךְ שְׁמָה :



NOTES.

NOTES DE LA PAGE 1^{re}.

(1) רוּחַ הַקֹּדֶשׁ, à la lettre, *Spiritus sanctitatis*. Telle est l'expression consacrée, non-seulement dans les anciennes traditions hébraïques, qui nomment formellement la troisième Personne de la T. S. Trinité (voy. notre *Harmonie*, t. 1. p. 199. 201), mais aussi dans les auteurs hébreux postérieurs aux livres qui contiennent ces traditions. Dans le *Zohar*, l'Esprit-Saint est nommé constamment רוּחַ הַקֹּדֶשׁ *Spiritus sanctitatis*. Il en est de même en syriaque,

רוּחַ הַקֹּדֶשׁ, et en arabe رُوحُ الْقُدُسِ (S. Ephrem et N. T. passim); seulement les Mahométans, qui n'admettent pas la trinité de Personnes en Dieu, appliquent l'expression arabe à l'ange Gabriel. Du reste, dans les trois endroits du texte original de l'A. T. où il est fait mention du S. Esprit, il n'est pas nommé autrement. Isaïe LXIII. 10., selon l'hébreu: « At ipsi rebellarunt et contristarunt יָתִיתָ רוּחַ קֹדֶשׁ. » A la lettre *Spiritum Sanctitatis ejus*. Les meilleurs commentateurs voient ici l'adorable Personne du S. Esprit.

S. Jérôme (in comment.) « Sin autem qui exasperaverit et afflixerit Spiritum Sanctum, vel Sancti ejus, i. e. Christi, Deum exasperat : ejusdem Spiritus Sanctus cum Patre Filioque naturæ est. » Le savant et judicieux P. Berthier : « *contrister l'esprit de la Sainteté de Dieu, c'est la même chose que contrister le Saint-Esprit.* » On voit dans les Const. Apost, v. 15, que S. Clément lisait ici. *Irritaverunt Spiritum Sanctum.* S. Athanase (de Natura humana suscepta C. Apollin.) et S. Grég. de Nazianze (Orat. in Pentec. n° 13, p. 741 des Bénéd.), prouvent par ce passage la divinité du S. Esprit. J. H. Michaélis dit très-bien, dans ses annotations sur la Bible hébraïque : « Observandum etiam hic est testimonium de SS. Trinitate : nam trium Personarum hætenus facta est mentio (hoc in capite) *Dei Patris. יְיָ. 7, 8. Angeli faciei, sc. Filii.* (Voy. notre *Harmonie*, T. II, pp. 413, 414). *יְיָ. 9, et Spiritus S. hoc versiculo.* » Mais nous n'avons pas besoin d'invoquer le témoignage des commentateurs et des Pères, nous trouvons le vrai sens de notre verset dans les livres inspirés. S. Paul y faisait évidemment allusion lorsqu'il écrivait aux Éphésiens (v. 30) : « Et nolite contristare *Spiritum Sanctum Dei.* » De même que S. Etienne, quand il disait aux Juifs (Act. VII, 51) : « Dura cervice, et incircumcisis cordibus et auribus, vos semper *Spiritui Sancto resistitis, sicut patres vestri ita et vos.* » Les mêmes termes אֵת-רוּחַ קֹדֶשׁ, sont répétés dans le verset suivant d'Isaïe. Au *יְיָ* 13 du psaume *Miserere* (Hebr. LI), le prophète-roi dit : « *Et Spiritum Sanctum tuum ne auferas a me.* » L'hébreu porte : וְרוּחַ קֹדֶשׁ *et Spiritum Sanctitatis tuæ.* S. Jérôme (ubi supra), dit à l'occasion de ce passage : Unde et David, conscientia peccatorum, ne *Spiritum Sanctum* perderet, precabatur dicens : *Et Spiritum Sanctum tuum ne auferas a me.* » Voy. la note de Bellarmin en cet endroit du ps. Le P. Berthier : « L'hébreu dit : « *Ne m'ôtez pas l'Esprit de votre Sainteté, ou votre Esprit qui est la source de toute sainteté; c'est le même sens de nos versions : car qui dit l'Esprit-Saint, dit l'Esprit de la Sainteté qui est en Dieu.* »

Cette observation explique pourquoi nous n'avons pas adopté רוּחַ קֹדֶשׁ qui, à la vérité, répondrait plus exactement à *Spiritus Sanctus*, mais n'est pas usité en hébreu.

Nous devons ajouter ici que le censeur romain, dont le Révérendissime Maître du S. P. A. a bien voulu nous transmettre la feuille d'observations, dans lesquelles on reconnaît un hébraisant consommé,

aurait préféré cette dernière expression. *Néanmoins*, ajoute-t-il, *cela peut passer ainsi*. Nulla di meno, può passare.

(2) חֹב qui veut dire *dette* en hébreu (Ezech, xvii. 7), signifie *péché*, *culpabilité*, en arabe, حاب, en chaldaïque et en syriaque. Le pluriel de ce nom est חֹבוֹת et חֹבוֹת. On ne trouve pas ce pluriel dans l'A. T., mais il est très-fréquent dans le talmud et dans les livres des rabbins qui écrivaient l'hébreu le plus purement, comme, entre autres, Maïmonide. (Voy. surtout son traité *Malvé Velové*, du créancier et du débiteur, ch, 1 et 20). En rabbinique חָיִב signifie *coupable*, *criminel*, et en ce sens il est opposé à זָכַי *innocent*.

בַּעַל חֹב, *maître de la dette*, signifie, selon le contexte, *débiteur* ou *créancier*, et par extension de ce dernier sens, *l'offenseur*, celui qui a péché, soit envers Dieu, soit envers le prochain. Dans le texte grec du *Pater* (Math. vi. 12), ὀφειλόμεν et ὀφειλέτης, signifient également au propre, le premier *dette*, le second *débiteur*.

Quand un nom hébreu, qui, pour indiquer un génitif, est à l'état construit, *in statu constructo*, comme disent les grammairiens, passe au nombre pluriel, le nom suivant que les grammairiens hébreux appellent le *souteneur*, סוּמָךְ, parce que le *nom construit* s'y appuie נִסְמָךְ, peut se mettre indifféremment au singulier ou au pluriel : comme, אֲנָשֵׁי מִדָּה (Is. xlv. 14) *hommes de mesure*, mensuræ, c.-à-d. de grande stature. אֲנָשֵׁי מִדוֹת (Nom. xiii. 32) *hommes de mesures*, mensurarum. אֲנָשֵׁי הַשֵּׁם (Gen. vi. 4.) *hommes d'un nom*, nominis (non *du nom*; le ה n'est pas ici comme article déterminatif) c.-à-d. renommés. אֲנָשֵׁי שְׁמוֹת (1 Paral. xii. 30.) *hommes de noms*, nominum. Cependant il nous paraît plus rationnel que le second substantif, le *soutien*, qui ne sert qu'à déterminer le *nom construit*, reste au singulier, s'il est naturellement à ce nombre. Tel est le motif pour lequel nous avons préféré לְבַעְלֵי חֹבֵינוּ à לְבַעְלֵי חֹבֵינוּ

Le terme rabbinique חֹבָה, de la même racine, signifie *obligation*, *devoir imposé*. Il diffère essentiellement de חֹב qui signifie tout autre chose. Pour cela, nous le répétons, pour prévenir tout malentendu, que le חֹבוֹתֵינוּ ou חֲבֵינוּ (on peut orthographier des deux manières) de notre traduction du *Pater*, n'est point le pluriel de חֹבָה, mais bien de חֹב

וְהַעֲבֵר-נָא אֶת-יְזוֹנְתֵינוּ כַּאֲשֶׁר אֲנַחְנוּ מַעֲבִירִים לְאִשֶׁר הִרְעוּ לָנוּ : eût été plus biblique; mais comme le *Pater* est une prière vraiment

divine, dictée par l'adorable bouche du Verbe fait chair, nous jugions qu'il convenait d'en rendre exactement les propres termes, et de conserver les expressions figurées de *debita, debitoras*.

(3) Cette phrase, telle qu'elle est ici, se trouve dans la *prière du matin*, תְּפִלַּת שַׁחֲרִית, des juifs qui, depuis des temps fort anciens, prient : *et ne nous induisez pas en tentation*. Ils attribuent leur formulaire de prières à Esdras et aux *docteurs de la grande synagogue*. Ce qu'il y a de certain, c'est que ce formulaire, appelé vulgairement תְּפִלָּה, remonte pour sa rédaction actuelle, à une époque fort reculée. Les prières de ce recueil sont généralement en un hébreu pur, mais on y rencontre aussi des prières en chaldéen. Celles-ci appartiennent au temps où cette dernière langue était devenue la langue vulgaire des juifs, et où l'hébreu était déjà pour eux une langue morte. Voy. la préface de la traduction des prières journalières de la Synagogue que nous avons publiées en 1819, Paris, chez Sétier.

Dans la suite, nous indiquerons ce recueil sous le titre de *the-philla*.

NOTES DE LA PAGE 2.

(1) Il est certain que נִשְׂתָּה, *factorem*, aurait ici la même signification que בּוֹרֵא, *creatorem*. Nous citerons pour garantie de la première expression le psalmiste qui répète bien des fois נִשְׂתָּה שָׁמַיִם וָאָרֶץ, *factor cœli et terræ*. Pss. cxv. 15; cxxi. 2; cxxiv. 8; cxxxiv. 3; cxlvi. 6. Au commencement de la Genèse, II. 4, nous lisons : « Au jour où Jehova Dieu *fit*, נִשְׂתָּה, le ciel et la terre. » Même au premier verset de la Genèse, les Septante portent : « Au commencement Dieu *fit*, ἐποίησεν, le ciel et la terre. » La Vulgate ancienne : In principio *fecit* Deus cœlum et terram. (Voy. D. Sabatier). Le symbole de Nicée ou plutôt de Constantinople, qui fait partie de la Messe, porte : *factorem* cœli et terræ. Mais comme nous donnons le symbole des Apôtres qui ont adopté *creatorem*, nous avons préféré בּוֹרֵא qui est assez fréquent dans le texte de l'A. T.

(2) Des trois synonymes, נַעֲרָה, בתולה et עלביה, ce dernier *seul* convient à la Vierge Marie, Mère de Dieu. Le prophète Isaïe, VII. en prédisant sa miraculeuse et glorieuse maternité, la désigne sous

le nom על־בִּיה, *jeune vierge*. L'un des autres termes eût été impropre ici. (Voy. notre *Harmonie*, pages 127-172 du tome second). Mais בתולה convient mieux pour exprimer, *vierge à toutes les époques de sa vie*.

(3) *Sub Pontio Pilato* ne signifie pas seulement, *au temps de Ponce Pilate*, mais aussi, *en vertu de l'autorité qu'il exerçait en Judée au nom de l'Empereur*; car les juifs n'avaient plus droit de mort sur leurs concitoyens. Nobis non licet interficere quemquam. Joa. xviii. 31. Il nous semble que telle est aussi l'intention du catéchisme du Concile de Trente, quand il explique les mots *sub Pontio Pilato* de la manière suivante: « Fides itaque, priore articuli parte illud nobis credendum proponit, Christum Dominum, cum Pontius Pilatus Tiberii Cæsaris jussu Judæam provinciam administraret. cruci affixum esse. » Afin de rendre ce double sens, nous n'avons pas traduit simplement *in diebus Pontii Pilati* (*sub* ne saurait se rendre autrement en hébreu; car תחת ne répond pas au sens que *sub* a ici), mais *in diebus præfecturæ P. P.*

Ce *Procurator*, comme le qualifie Tacite, livra, par une lâche faiblesse, à la fureur des pharisiens N. S. J. C. après avoir proclamé son innocence devant tout le peuple. On sait qu'envoyé à Rome par Vitellius pour se justifier de ses cruautés, il fut exilé par Caligula à Vienné, dans la Gaule. Après y avoir traîné misérablement sa vie pendant deux ans, il mit fin à son existence par une nouvelle lâcheté. c.-à-d., en se suicidant.

(4) Pour rendre *crucifixus*, nous n'avions qu'à suivre le texte du Deutéronome xxi. 22. S. Paul (Gal. iii. 13.) nous enseigne qu'en cet endroit du Pentateuque, Moïse prédisait le genre de mort de notre Divin Sauveur, celui de la croix.

La plupart de nos prédécesseurs ont traduit *crucifixus* par נדקר. Il nous semble qu'ils ont fait choix d'un terme peu propre à exprimer le crucifiement. דקר dans les douze endroits du texte sacré où il se lit, signifie invariablement *pointer, porter un coup avec la pointe d'une arme, d'une épée, d'un sabre, d'une lance*. Voy. surtout 1 Sam. xxxi. 4. 1 Paral. x. 4. Jud. ix. 54. Prov. xii. 18.

Le célèbre verset de Zacharie vii. 12. se rapporte également au coup de la lance portée à Notre-Seigneur sur la croix. Ce sens est confirmé par un témoignage irrécusable. L'Évangéliste S. Jean, après

avoir dit : « Ad Jesum autem cum venissent, ut viderunt eum jam mortuum, non fregerunt ejus crura : sed unus militum lancea latus ejus aperuit, » ajoute : « Facta sunt enim hæc, ut scriptura imple-retur : Os non comminuetis ex eo. Et iterum alia scriptura dicit : Videbunt in quem transfixerunt, » *את אשר-דקרו*, » Joa. xix. 33-37.

הוּבַע ne serait pas non plus le mot qu'il faut ici ; car *יקַע*, dans la conjugaison *Hiphil*, signifie simplement *pendre*, *suspendo quocumque modo*. (Nom. xxv. 4. 2 Sam. xxi. 6. 9. 13.) Il s'en faut que *suspendo* et *crucifigo* soient la même chose.

(5) Nous prévenons ceux qui ne sont pas encore assez familiarisés avec les formes grammaticales que *נַעֲבַה*, *נַתְּלָה*, *וּנְקַבֵּר*, tels que ces mots sont ponctués dans notre traduction du *Credo*, sont des *prétérits*, et non des *participes*.

(6) Le terme *שְׂאוּל*, tout seul, signifie proprement, *inferiores partes terræ*, ainsi que s'exprime l'Apôtre (Ephes. iv. 9.) ; mais comme il s'emploie quelquefois, par extension, selon les meilleurs lexicographes (Kimihi, Sanctes Pagninus, Buxtorf, etc.) pour dire *tombeau* (Voy. notre note dans l'édition que nous avons donnée du dictionnaire hébreu de Gésenius), nous avons cru devoir emprunter du psalmiste *שְׂאוּל הַחַתִּיָּה*, afin de nous conformer à cette sage recommandation du Saint Concile de Trente : « Monere oportet *inferos*, hoc loco, pro *sepulcro* non accipi, ut quidam, non minus *impie* quam *imperite*, putaverunt. »

(7) Ce terme est employé dans l'Écriture pour *Ecclesia*, *Synagoga*, *Congregatio*, etc. On y lit souvent *עֵדַת בְּנֵי-יִשְׂרָאֵל*, *עֵדַת יִשְׂרָאֵל*. Il a pour synonyme *קְהָל* que S. Jérôme traduit presque toujours par *Ecclesia*. Il nous faudrait donner ici une assez longue dissertation pour bien expliquer en quoi diffèrent ces deux mots hébreux.

En rabbinique c'est *בֵּית־דָּבָר* qui exprime *Synagoga*, *Église*. Voy. notre *Harmonie*, t. II. p. 401, note a.

(8) *בְּוֹלָל*, rabbinique, *embrassant tout, universel*. C'est ce que veut dire aussi *catholicus* en grec. Les rabbins acceptent volontiers le titre de *הַחֲכָם הַכּוֹלֵל*, *savant universel*.

(9) On a toujours considéré *חֲבֵרַת הַקְּדוּשִׁים* comme exprimant le mieux *communio sanctorum*.

Nous ajouterons que dans la primitive Église on appelait *Sancti*, les *fidèles* en général. A l'occasion du discours de Constantin *ad Sanctorum cætum*, Henri de Valois, dans ses savantes notes sur Eusèbe, explique : *discours adressé aux fidèles composant l'Église de Dieu.*

(10) תחיית המתים, expression qui dans les livres des rabbins signifie, *résurrection des morts*. Elle est dans l'article XIII, qui a rapport à cette croyance, du Symbole de la Synagogue, appelé *Ani maamin*. En voici le texte :

אני מאמין באמונה שלמה שיהיה תחיית המתים צעת שתעלה רגון מן
הבורא יתברך שמו ויתעלה זכרו לעד ולכלה :

Nous en avons donné la traduction dans notre *Harmonie entre l'Église et la Synagogue*, t. I. p. 106.

On remarquera dans ce texte que les verbes *שיהיה* et *תעלה* ne sont pas au genre voulu. Les rabbins du moyen âge n'y regardaient pas de si près, comme nous en avons averti dans notre préface.

Le *Ani maamin* a été fait d'après les treize articles de foi fixés par Maïmonide dans son commentaire sur la mischna, traité Sanhédrin, chap. x. Or, Maïmonide est du XII^e siècle.

NOTE DE LA PAGE 3.

(1) Les premiers huit commandements sont du texte de l'Exode : les deux derniers, en partie de celui du Deutéronome.

NOTES DE LA PAGE 4.

(1) Pour les commandements de l'Église, nous avons pensé devoir nous conformer, dans cet ouvrage, aux catéchismes des diocèses de France. Nous en mettons le texte en regard de notre hébreu.

(2) Les Israélites convertis qui ont écrit en hébreu sur nos saints mystères, ont tous adopté le terme *בְּסֵפֶה* pour exprimer le *sacrifice de la loi nouvelle*. Nous pensons qu'ils étaient parfaitement fondés

Dans son commentaire sur le texte original du Deutéronome **xvi. 10.** Aben-Ezra dit que le terme hébreu *missa*, מִסָּה, signifie, *élévation de la main*, הִרְמִית יָד, c.-à-d. la chose qu'on élève avec la main, offrande. Ce mot, selon le savant grammairien, est formé de נָסַח qui signifie, *étendard*. (Nous n'avons pas à nous occuper ici des différentes racines, qu'avec plus ou moins de probabilité, d'autres hébraïsants assignent מִסָּה). S. Jérôme, Deut. **xvi. 19.**, le rend par *oblatio* (et non, comme répètent plusieurs, par *oblatio spontanea*; car par l'adjectif *spontanea* le saint et savant interprète a voulu rendre le mot suivant, נִדְבָתָה, *spontanéité*: מִסָּת נִדְבָתָה יָדָךְ, *oblatio spontaneitatis*, si l'on pouvait employer cette expression, *manus tuæ*.)

Nous signalerons ici deux rapprochements dignes de remarque.

1° *L'élévation* est un des actes importants du sacrifice du corps adorable et du précieux sang de Notre-Seigneur, de même qu'elle l'était dans les sacrifices typiques de la loi ancienne. Ex. **xxix. 24. 26. 27.** Levit. **vii. 27. 29. 30.** **viii. 27. 29.** **ix. 21.** **x. 15.** **xiv. 12. 24.** **xxiii. 11. 20.** Num. **v. 25. vi. 20.** Pour exprimer cette élévation, les rabbins ont adopté le mot הִנְפָּה, parce que הִנְפָּה de la Bible signifie plus généralement, *offrande, consécration*.

2° Le nom מִסָּה ne se trouve qu'une seule fois dans le vieux Testament, Deut. **xvi. 10.** C'est précisément dans l'endroit où il est parlé de l'offrande qui se faisait au temple le jour de la *pentecôte*. Or, si nous en croyons les auteurs que nous allons citer, ce fut le jour de la pentecôte, après la descente du Saint-Esprit, que les Apôtres commencèrent à célébrer la sainte Messe. Le premier qui aurait rempli cette fonction sacrée fut S. Jacques-le-Mineur, élevé au siège épiscopal de Jérusalem. Voy. Hésychius, l'auteur du fameux commentaire sur le Lévitique, lib. **iv. cap. ix**, et la Liturgie de Générard. C'est cette circonstance qui, d'après le même Hésychius, a déterminé les premiers chrétiens à choisir le jour de dimanche pour tenir leurs assemblées, et célébrer leurs *synaxes*. « Erat dies dominicus, dit-il, in quo oportebat Apostolos agere mystica sacra. Et nos, illorum sequentes traditionem, dominicam diem divinis conventibus frequentamus. »

Bien des savants pensent que le mot latin *missa*, messe, est tout simplement le מִסָּה hébreu. Le docte Pape Benoît **xiv** cite cette opinion, comme *pouvant se soutenir*, dans son traité du sacrifice

de la Messe. Telle est aussi l'opinion de Reuchlin, de Baronius, A. C. 34. n^o. 39, de Pontas, Dict. des cas de conscience, art. *Messe*, de Grimaud, auteur du livre *la liturgie sacrée* et de beaucoup d'autres. Le sentiment de ceux qui soutiennent que la dénomination *Missa* est tirée de la formule *Ite missa est*, nous paraît présenter plus d'une difficulté. En premier lieu, le terme *missa*, dans ce cas, n'exprimerait pas la nature de la chose qu'il désigne. En second lieu, cette formule est si peu essentielle à la sainte Messe que fort souvent elle est omise, et que certains rits, comme aussi les liturgies des Églises orthodoxes grecque et arménienne, ne l'ont point. En troisième lieu, les Grecs disent ἀπόλυσις ἐστὶ en place de notre *Ite missa est*. Leur est-il jamais venu à la pensée d'appeler le saint sacrifice ἀπόλυσις? Si, comme pensent quelques-uns, *missa* est l'équivalent de *missio*, *dimissio*, *renvoi du peuple*, les Grecs auraient dû appeler la Messe ἀρσεις, d'autant plus que leur langue avait la formule λαοῖς ἀρσεις, par laquelle on congédiait le peuple à la fin des cérémonies religieuses, de même que les Latins avaient leur *Illicet* (ire licet). Voy. Alex. ab Alex. Gen. dier. iv.17. Mais l'Église grecque appelle la Messe προσφορά, *offrande* (Voy. Macri Hierolexicon) qui répond exactement à *Missa*, s'il est le mot hébreu בִּסְחָה, *oblatio*.

(3) לַשְׁחָה, *ad minimum*, rabbinique.

(4) עֵצָה substantif féminin. Outre sa signification fondamentale, *os*, *système osseux du corps*, désigne aussi, *toute la personne, tout ce qui constitue un être, la totalité de la substance*. עֵצָה הַיּוֹם הַזֶּה, si fréquent dans le texte hébreu, signifie, d'après Kimhhi dans son lexicon, *ipseitas hujus diei*, pour nous servir d'un terme latin usité parmi les théologiens. Cette définition de עֵצָה explique suffisamment pourquoi nous l'avons adopté ici pour exprimer tout ce qui constitue *Jésus sacramenté*, comme disent si bien les Italiens : *Gesù sacramentato*, c.-à-d., N. S. J. C. dans les espèces eucharistiques.

Nous savons de science certaine, et nous confesserions au prix de notre vie, qu'il y a là son corps, son sang, son âme et sa Divinité : en un mot, son adorable *ipseitas*. Tout cela est heureusement compris dans le mot עֵצָה.

(5) תְּקִיפָה, biblique, *révolution d'un temps, d'une époque*. En rabbinique et en chaldaïque, il signifie un des quatre points solsticiaux et

équinoxiaux, qui partagent l'année en autant de saisons. תקופת ניסן, *l'équinoxe du printemps*; תקופת תשרי, *l'équinoxe d'automne*; תקופת תמוז, *le solstice d'été*; תקופת טיבת (ou טובת), *le solstice d'hiver*.

(6) ערב שבת signifie dans le rabbinique, *veille, pridie*. ערב שבת, *veille du sabbat*. ערב יום הולך, *veille de fête*.

(7) Terme rabbinique. Sa racine est טבל que les Septante rendent par βαπτω et βαπτίζω, *baptiser*. יוחנן המטביל, *Jean-Baptiste*.

(8) Nous prévenons, une fois pour toutes, que ce qui se trouve entre deux parenthèses dans le latin, est le mot-à-mot de l'hébreu.

(9) C'est ainsi que nous avons tâché de rendre la définition que donne de l'Eucharistic le catéchisme du Concile de Trente. Dans l'Eucharistic, on distingue le divin sacrifice de l'autel et les grâces dont il est la source, la communion, la présence réelle et continue de N.-S. sous les saintes espèces, etc.

NOTES DE LA PAGE 5.

(1) תשובה dans la bible, *retour, réponse*; mais en rabbinique, il signifie *pénitence*, בעל תשובה, *pénitent*, celui qui expie volontairement ses péchés.

(2) כִּלְאִים, usité seulement au pluriel, signifie *consécration et initiation*, spécialement au sacerdoce. Ex. xxix. 22. Levit. viii. 28. etc.

(3) Rabbinique. Il diffère de דוּג, autre terme rabbinique, en ce que celui-ci veut dire plus spécialement *conjugium, l'état de mariage*, bien qu'il signifie aussi quelquefois *les formalités* qui produisent l'union conjugale. דוג, *couple*; בן-דוג, *l'époux*; בת-דוג, *l'épouse*.

(4) Rabbinique. De חָקִיד, *pius*.

(5) מדה, dans la bible, *mesure*; en rabbinique, *habitude, qualité, caractère*. מדה טובה, *vertu*; מדה רעה, *vice*. Quelquefois מדה seul, sans adjectif, signifie aussi *vertu, action méritoire*.

(6) Expression consacrée par les rabbins pour dire, *en ce qui a rapport à, en tant que se rapportant à*. C'est par cette périphrase que nous rendons l'adjectif *théologiques*. « *Virtutes dicuntur theologice*, dit S. Thomas, quia habent Deum pro objecto, in quantum per eas rectè ordinamur in Deum. » 1. 2. q. 62. a. 1.

(7) אמונה, en rabbinique, *foi religieuse*.

(8) De בטה *spem et fiduciam in aliquo collocavit, espérer avec confiance*, vient le substantif בטהון, qui signifie *espérance avec confiance*.

NOTES DE LA PAGE 6.

(1) En rabbinique גופי התורה veut dire les *points capitaux*. גופי התורה. *les points capitaux de la loi de Dieu*.

(2) Ces deux noms מדה משורה, dont chacun signifie *mesure*, se mettent ensemble, dans le rabbinique, pour exprimer, *avec modération, sobriement* : במדה ובמשורה. Cette formule est empruntée du texte mosaïque. Lévit. xix. 55.

(3) Nous avons traduit ainsi pour nous conformer à la définition que donne S. Thomas de la tempérance. « *Temperantia*, dit l'Ange de l'école, accipit necessitatem hujus vitæ, sicut regulam delectabilium, quibus utitur; ut scilicet tantum eis utatur, quantum necessitas hujus vitæ requirit. » 2. 2. q. 141, a. 6. Voy. aussi Voit, Mantissa de virtutibus moralibus, § 5.

Dans les besoins de la vie, les rabbins distinguent, comme les moralistes chrétiens : 1^o les besoins de l'âme, צרכי הגוף (par conséquent, la tempérance qui règle et modère les mouvements de l'âme); 2^o les besoins du corps, צרכי הגוף (par conséquent la tempérance qui règle les besoins corporels, principalement ceux excités par les sens du goût et du toucher).

La forme du singulier est צרך 2 Paralip. II. 15. Les rabbins prononcent sans *daghesch* le כ de ce mot, à la manière des Chaldéens.

(4) On dit dans le langage rabbinique : ביצטה חסד, *acte de charité*. L'opposé est : מעשה אכזריות, *acte d'inhumanité, de cruauté*.

(5) נוגַע, biblique, *touchant, qui touche*. En rabbinique, *concernant, ayant rapport à*.

(6) Au singulier פְּתִי, et avec pause פְּתִי, *simple, sans prudence, inexpérimenté, léger, etc.* Le talmud, traité Sanhédrin fol. 110, verso, et le Médrasch-rabba, Gen. xxxix, 7, le comparent à l'arabe פְּתִי, فتى, *jeune garçon*.

(7) *Niphal* participe pl. masc. du verbe בּוּרַךְ . נְבוּךְ, *qui ne sait où tourner ses pas, quel parti prendre*. Il existe un ouvrage célèbre de Maïmonide, qui a pour titre : מוֹרֵה נְבוּבִים, *ductor perplexorum, le guide des embarrassés*. Le rabbin écrivit son livre en arabe, dont quelques manuscrits existent encore. (Voy. De Rossi, dizionario storico, etc.). La traduction hébraïque, imprimée plusieurs fois avec des commentaires, a été faite par Samuel Ibn-Thibbon sous les yeux de l'auteur. La traduction latine qu'en a donnée Buxtorf, n'est pas toujours exacte.

(8) Participe de la conjugaison *Hiphil* du verbe לָאָה. Au *Niphal*, il signifie *fastidio rei molestæ affici*, et au *Hiphil*, *patientiam alicujus defatigare*.

(9) גוּף, en rabbinique, est la partie matérielle d'une personne, le corps, comme נְשָׁמָה désigne sa partie spirituelle, l'âme. Dans le texte de la bible, נַפְשׁוֹ est pour tout l'individu. Ce dernier, dans le sens d'*âme*, est opposé à בְּשָׂרָה, *corps, caro*. (Is. x. 18. Job. xiv. 22), qui n'aurait pas été bien ici, mais que l'on trouvera plus loin.

(10) Ce mot est deux fois dans le texte hébreu sous cette forme insolite, car le *daghesch* ne peut pas se placer régulièrement après une voyelle longue.

(11) Rabbinique. Le substantif abstrait הִקְפָּיִת אֲרָחִים (recollectio hospitum), *hospitalité*.

(12) Le verbe בָּקַר dans la conjugaison *Piel*, signifie *visiter, aller voir*. De là cette expression rabbinique בְּקוּרַת חֲלִים, *visite des malades*.

(13) פְּדִיּוֹן שְׁבוּיִים, *l'œuvre du rachat des captifs*.

(14) Dans ces deux espèces d'œuvres de miséricorde, spirituelles et

corporelles, nous avons suivi, pour le nombre et l'ordre, le *compendium theologiæ* de Billuart (t. III, p. 879), revu, augmenté et publié à Rome en 4 vol. in-4° par la pieuse congrégation des Clercs Réguliers de la Passion de N.-S. J.-C., appelés communément *Passionistes*. Lord Spencer est Religieux de cet ordre.

On a fait entrer les œuvres de miséricorde dans les deux vers techniques suivants :

Consule, castiga, solare, remitte, fer, ora.

Visito, poto, cibo, redimo, tego, colligo, condo.

Bien entendu que *consule* (*consulo*, *conseiller*), comprend les deux premières des œuvres de miséricorde spirituelles.

NOTES DE LA PAGE 7.

(1) *Pauperes spiritu*, πτωχοὶ τῷ πνεύματι, est entendu de diverses manières par les Pères de l'Église, et par les commentateurs. Notre traduction comporte tous les sens.

(2) *Pater tuus primus peccavit*. Is. XLVIII. 27. Voy. la note que nous avons ajoutée à l'art. אָן, dans le dictionnaire de Gésenius, édité par M. l'abbé Migne. Les théologiens appellent fréquemment le péché originel, *peccatum Adæ*, sans nommer Eve. S. Thomas dit : « Secundum fidem catholicam firmiter est tenendum, quod omnes homines, præter solum Christum (nous ajouterions volontiers : *et Beatissimam Virginem Mariam*), ex Adam derivati, peccatum originale ex Adam contrahunt. » 1. 2. q. 81. a. 3. Il avait déjà dit plus haut, a. 1. « Secundum fidem catholicam est tenendum, quod primum peccatum *primi hominis* originaliter transit in posteros. »

(3) Deut. XXXII. 9. Ps. CV. II. הַקְּלָיָהּ, *possession permanente, héritage qui ne sort pas de la famille, patrimoine inaliénable* ; comme les propriétés territoriales, dont les Hébreux ne pouvaient vendre que l'usufruit jusqu'au Jubilé. « Terra quoque non vendetur in perpetuum : quia mea est, et vos advenæ et coloni mei estis. Anno jubilei redient omnes ad possessiones suas. » Levit. XXV. 15. 23.

NOTES DE LA PAGE 8.

(1) *Patres peccatorum, quorum generationes.* Les expressions אבות et תולדות, employées en ce sens, sont très-fréquentes dans le talmud. Par exemple, les rabbins comptent trente-neuf ouvrages serviles pères, אבות מלאכות, auxquels il est défendu de se livrer pendant le jour de repos du sabbat ; et ils en multiplient à l'infini les *générations*, תולדות, c. à d. des actions simples qui ont plus ou moins de ressemblance avec quelque *ouvrage père*. Voici deux applications de ce principe, qui font voir ce que c'est que le pharisaïsme de la synagogue infidèle : 1^o Labourer la terre, c'est un *ouvrage père*. Par suite, on profanerait le jour du sabbat si l'on jouait aux noix en guise de billes (car pour celles-ci on ne doit pas même y toucher, pour une raison qu'il serait trop long d'expliquer ici); parce que, avec ce fruit, on ferait de petits creux dans la poussière du sol, et le parcours de la noix pourrait laisser des traces ; ce serait labourer, tracer des sillons ! La chasse est un ouvrage-père. Lorsque, pendant le jour du repos, un juif se sent piquer par une puce, il lui est défendu de prendre l'impertinent insecte. Cet animal étant un sauteur agile, chercher à l'attraper est assimilé à la chasse au chamois, au cerf, etc. Par contre, on peut appréhender au corps un autre insecte dégoûtant, que nous n'osons nommer, parce qu'il n'a pas l'agilité du gibier. En effet, sa marche est grave comme celle de Junon. *Ast ego quæ divum incedo regina*, ou bien comme celle d'un recteur d'académie, qui, dans les grandes solennités, s'avance, précédé des quatre facultés. Tels sont les scrupules religieux d'un juif dévot. Les rabbins enseignent ces niaiseries le plus sérieusement du monde. *Duces cæci, excolantes culicem, camelum autem glutientes.*

(2) Babbinique. De כִּילִי, *avare*, qui se lit. Is. xxxii. 5. 7. Il y a dans le rabbinique encore un autre terme : קִמְצָנִית, *avarice*; de קִמְצָן, *avare*.

(3) Du texte, Deut. xxiv. 1. où la Vulgate ancienne, *vetus Italica*, traduisait : *impudicum negotium*. C'est ainsi que cite ce texte Tertullien (Adv. Marc. l. iv). Les Septante traduisent ἀσχημον προῶγμα, dans le même sens, si l'on compare cet ἀσχημον à celui de leur

texte de la Gen. xxxiv. 7. Voy. Schleussner, lexic. in lxx interpretes gr.

(4) עֲנוּה-צֶדֶק du texte, Ps. xlv. 5. est pour עֲנוּת-צֶדֶק d'après Rabbi David Kimhhi, in comment. Buxtorf. thes. gram. lib. II. c. 4. Bochart, Hieroz. p. II. lib. II. c. 16. et autres. Il signifie proprement *Mansuetudo justitiæ*, c. à d. la douceur de l'homme religieux. La version syriaque indique expressément le génitif **ܐܘܢܘܬܐ ܕܥܕܩܐ**. Les Septante, et la Vulgate, tant ancienne que nouvelle, séparent les deux mots, comme s'il y avait dans le texte, עֲנוּה וְצֶדֶק: ἐκσευ .. πραύτητος καὶ δικαιοσύνης : propter mansuetudinem et justitiam. Après tout, עֲנוּה seul, signifie ici, selon tout le monde, *mansuetudo*.

(5) חֲרִיצוּת. rabbinique, de חָרַץ, qui se lit Prov. xxi. 5. (Cf. x. 4. xii. 24. xiii. 4.) et signifie *accinctus, promptus, sedulus*. On a dans le même sens un autre terme rabbinique : חֲרִידוּת. Mais celui-ci signifie plutôt, *zèle, promptitude dans l'exécution*.

(6) בִּיחָר, rabbinique, *trop, plus qu'il ne faut, plus æquo*.

הִתְפַּאֵר dans le verset de l'Exode viii. 5. est une des tortures des commentateurs hébraïsants. Eh, mon Dieu! le sens en est bien simple. Moïse dit à Pharaon. *Fiez-vous à moi, הִתְפַּאֵר עָלַי*. Sans doute, la signification fondamentale de ce verbe est, *se glorifier, se vanter, éprouver de la satisfaction*. Mais il est de la nature de l'homme, de *se glorifier*, au moins intérieurement, *d'éprouver de la satisfaction*, de ce qui lui donne de la *confiance*. De là le second sens de הִתְפַּאֵר, *se fier, confido*. Ceci est tellement vrai que dans les livres poétiques de l'A. T. *confidere* et *gloriarī* se servent réciproquement de parallélisme, comme répétant la même chose en termes différents. Ainsi, le psalmiste chante (xlviii. 7. Vulg.) « Qui *confidunt* in virtute sua : et in multitudine divitiarum suarum *gloriantur*. » Pour ceux qui veulent absolument s'en tenir à la signification primitive de notre verbe, son emploi n'en est pas moins juste dans notre traduction de *præsumptio*.

(7) Ces mots sont pris du texte. Prov. xxii. 21. Vérité évidente, généralement admise, enseignée par l'Église.

NOTES DE LA PAGE 9.

(1) Cf. Gen. xviii. 20. Dixit itaque Dominus : Clamor Sodomorum et Gomorrhæ multiplicatus est. Le *cri* de leurs abominations qui *crient vengeance*.

(2) נרות דבר du Deut. xxiv. 1. est traduit dans les Septante, ἀσεβήματα πορνεία et dans la Vulgate ancienne, *impudicum negotium*. C'est là sa véritable signification.

(3) Forme rabbinique, très-usitée, pour לֹא יִשָּׁר לָא.

(4) Rabbinique. *Autrui, d'autrui*. Proprement, *autre que*. Il se décline ainsi, הוֹלְתִי, *autre que moi*, etc.

(5) צווי, *commandement*. C'est ce terme rabbinique que les grammairiens hébreux ont adopté pour nommer l'*impératif* dans les verbes.

(6) Cet infinitif ne se rencontre pas dans le texte de la Bible; mais il revient souvent dans les prières de la Synagogue. L'une d'elles est même appelée, עֲלֵינוּ לְשִׁבְחָה. Cette prière est célèbre parce que les rabbins y ont inséré un blasphème horrible contre l'adorable Personne de N. S. J. C. Pour ne pas le répéter, nous renvoyons à la *Synagoga judaica* de Buxtorf, cap. x. p. 216 sq., et surtout à Eisenmenger, *Entdecktes Judenthum* (le judaïsme dévoilé), partie 1. p. 81 et suivantes.

NOTES DE LA PAGE 10.

(1) צָרִיךְ, adjectif rabbinique, emprunté du chaldaïque. צָרִיךְ אֲנִי, *j'ai besoin, il faut que je*... צָרִיכִים אֲנִיחֶנּוּ et ainsi de suite. On dit aussi à l'impersonnel צָרִיךְ. *il faut, il est nécessaire, que*...

(2) Voy. les bonnes observations de J. Fuerst (Concord. art. הַבֵּן) sur cet adjectif rabbinique, signifiant *idoneus*. Il a, au reste, du rapport avec le terme biblique הַבֵּן dont on trouve le féminin dans Ezéchiel. xlii. 12.

Au lieu de אחד אחד, *unum, unum* h. e., *singillatim*, nous

aurions pu mettre, d'après le texte, 2 Sam. xvii. 22., עַד-אַחַד לְאֶחָד usque ad unum (peccatum) ne residuum sit. Nous préférons le premier.

(3) עֲשֵׂה תְשׁוּבָה. en rabbinique, signifie, *accomplir des œuvres de pénitence, pour satisfaire à la justice de Dieu que l'on a offensé par ses péchés*. Cette expression est très-commune dans Maïmonide et les autres rabbins qui ont écrit sur la pénitence. בַּעַל תְּשׁוּבָה signifie, *un pénitent*.

Déjà un nombre de fois nous avons eu occasion de montrer qu'en général dans les questions où le protestantisme se révolte contre la véritable Église, la Synagogue concorde avec celle-ci. La confession auriculaire, pour laquelle les Protestants témoignent un si grand éloignement, est considérée par les docteurs de la Synagogue, sinon comme une condition du pardon des péchés, au moins comme une chose fort salutaire; et ils la conseillent. Rabbi Juda-le-pieux (הַחֲכִיד), dit que c'est une chose bonne, louable, de déclarer ses péchés à quelqu'un de *religieux et discret*, לְדַיָּק וְלִטּוֹעַ, afin que celui-ci indique la pénitence qu'il convient de faire: כְּדֵי שִׁירָה לוֹ הֵי אֵךְ יַעֲשֶׂה תְשׁוּבָה: Voy. ce que nous avons dit de la confession des Hébreux dans notre *Harmonie entre l'Église et la Synagogue*, T. 1. pages 547 sq.

(4) S. Michel est nommé ainsi dans le texte de Daniel. xii. 1. Vulgate: *Princeps magnus*. Plus haut, x. 13, le texte l'appelle, אֶחָד הַשְּׂרָיִם הַרְאֲשֹׁנִים, *unus de principibus primis*. D'après S. Thomas qui place S. Michel, comme *archange*, dans la troisième hiérarchie, deuxième ordre, qui n'a après lui que les *anges* (1. 1. q. cviii. a. 1-7.) cette dernière appellation conviendrait mieux; mais nous avons préféré la première, parce que des Pères et des théologiens lui assignent un rang tout spécial, surtout comme *ange de l'Église*. Nous transcrivons à cet effet le passage suivant de Tirin: « Sed omnium aliarum hierarcharum supremum principem esse (Michaëlem), tum præstantia nature, tum gratiæ et gloriæ dignitate, censent S. Basilius, Rupertus, Laurent. Justinian. Amb. Catarinus, Molanos, Molina, Viegas, Salmeron, Bellarm. et alii; imo Ecclesia tota vocat eum *primatem cælestis exercitus, signiferum Christi*,

præpositum totius Ecclesiæ, nempe tam cœlestis, quam terrestris; unde et Apoc. XII. opponitur Lucifero, principi omnium dæmonum, princeps omnium Angelorum. »

Estius dit : « Discimus etiam Michaëlem Archangelum fuisse principem judaïci populi, sive synagogæ : quem eundem post repudium synagogæ factum similiter præfectum Ecclesiæ multis modis probable est ; tum ex Apocalypsi Joannis, tum ex recepta in Ecclesia sententia, sicut legimus in officio divino : *Archangele Michaël constituite princeps super omnes animas suscipiendas*, et alia similia.

(5) Apostolus, du grec ἀπόστολος, *envoyé, expédié* (ἀποστέλλω, *ablego, legatum mitto*) est traduit généralement שְׁלִיחַ du participe chaldaïque שְׁלִיחַ, par les rabbins qui ont écrit sur, ou plutôt contre, l'Évangile, et par les Israélites convertis. Dans le N. T. hébreu de la Société biblique de Londres, traduit par un savant juif *anglicanisé*, les Actes des Apôtres sont intitulés פְּעֻלֵי הַשְּׁלִיחִים.

Ici nous n'avons pas voulu nous écarter de l'usage reçu. Dans un autre écrit nous avons traduit הַצִּירִים הַמְּבַשְּׂרִים, *legati evangelizantes*.

(6) Nous avons laissé aux noms de ces deux Apôtres leur forme grecque. Mais le nom du premier est souvent, dans les livres hébreux כִּיפָא et כִּיפָה, du syriaque כַּפַּל, et celui du second פְּאֹנָל de son ancien nom שְׂאוּל, *Saül*.

NOTES DE LA PAGE 11.

(1) Ce mot est ponctué ici conformément aux voyelles que lui ont données les massorètes dans le texte de l'A. T. Mais comme nous sommes persuadé que la véritable prononciation du tétragrammaton est *Yehova*, et non *Adonai*, le *lamed* devrait être ponctué par *hhirik*, הֿ, conformément aux règles de la grammaire hébraïque. On sait qu'un scrupule pharisaïque empêche les juifs de prononcer יהוה tel que ce nom est écrit, et que dans la lecture ils y substituent אֲדֹנָי.

Voy. la dissertation sur la prononciation du nom tétragrammaton, que nous avons donnée dans notre *Harmonie*, etc., t. p. 469 et suivantes.

(2) בְּטָרָה Ce mot, soit seul (2 reg. vii. 9.), soit avec l'adjectif בְּטוֹבָה, *bonâ* (2 Gam. xviii. 25), signifie *bonne nouvelle*, εὐ-ἀγγέλιον, *evangelium*.

(3) Le vœu de s'abstenir de tout commerce charnel, même de celui qu'autoriserait le mariage. La *chasteté*, dans le sens de pureté parfaite, si bien appelée la *vertu angélique*, n'a pas de nom en hébreu. Cela doit être : cette vertu appartient à l'Évangile. La synagogue la désapprouvait. Nous n'entendons parler ici que des deux espèces de chasteté que S. Thomas distingue en *virginitas*, la plus excellente, et en *continentia*, autrement appelées, *castitas virginalis*, et *castitas vidualis*.

NOTES DE LA PAGE 12.

(1) Du texte, Ps. xvi. 8. שׁוֹיִתִּי יְהוָה לְנֶגְדֵי תְמוּדָה, *je mets toujours Jéhova devant moi, en ma présence*. Je ne perds pas un instant la pensée salutaire de la présence de Dieu.

(2) A la lettre, *in meditationem, considerationem cordis*.

Nous ne pouvons résister au désir de rapporter, en faveur des jeunes gens, la règle qui nous a été donnée relativement à la méditation. Nous avons, à la propagande, pour supérieur Mgr Cadolini, prélat d'une haute piété, grand homme d'oraison, mort cardinal tout à fait en odeur de sainteté. Avant de quitter Rome, nous lui fîmes cette prière, *Domine, doce nos orare*. « Habituez-vous, répondit-il, à méditer, non avec la tête, mais avec le cœur. »

(3) Expressions consacrées dans la liturgie de la synagogue. Litt. *Prière de plusieurs, prières d'un seul*. La prière publique s'appelle aussi תְּפִלַּת הַצְּבוּר et תְּפִלַּת הַבְּהַל.

(4) Verbe impersonnel rabbinique. *יש לי*, *il faut que je*, *יש לך*, *il faut que tu*, *oportet me, te*, et ainsi de suite.

(5) *כוונה* et *כוונה*, rabbinique, *attention, intention*, *כוונת הלב*, *application, contention d'esprit*.

NOTES DE LA PAGE 13.

(1) L'adjectif rabbinique *ראוי* signifie *convenable, propre, digne*, *ראוי לבך*, *il en est digne*. *כראוי* (thephilla), *comme cela doit être*. *אין מן הראוי*, *il ne convient pas, il ne faut point*.

(2) La synagogue a trois prières obligatoires par jour. *תפלת שחרית*, *prière du matin*; *תפלת מנחה*, *prière de l'après-midi*; *תפלת ערבית* (non *ערביית*, comme ponctue Buxtorf), ou *מעריב*, *prière du soir*. Celle dernière appartient toujours au jour du lendemain, qui commence au coucher du soleil, et en suit le rituel.

Les jours de fête, il y a en outre *תפלת מוסף*, la *prière additionnelle*, pour tenir lieu des sacrifices qui s'offraient autrefois dans le temple de Jérusalem, à l'occasion de la fête. Elle se récite entre la prière du matin, qui, aux jours de fête, s'appelle *ינצור*, et la prière vespérale (sil venia verbo. Nous empruntons ce mot au vieux langage), c. à d. de l'après-midi. C'est ainsi que la synagogue, devenue infidèle, s'imagine pouvoir suppléer aux sacrifices de l'ancienne loi, depuis que *dies multos sedet sine sacrificio, et sine altari, et sine ephod, et sine theraphim*, ainsi que cela lui a été prédit par le prophète Osée. (Cf. Daniel ix, 27.)

Le jour des expiations, fête la plus solennelle de l'année, il y a de plus *תפלת נעילה*, la *prière de la clôture*, à la suite de la prière vespérale.

(3) Les rabbins désignent la SS. Trinité par le terme *שלושה*. Dans les rituels *שלוש קדושה* est le trisagion d'Isaïe, vi. 3. qui revient dans tous les offices de la synagogue.

(4) *אחד בלתי בתפוד*, *unum absque divisione*. C'est en ces termes que les rabbins expriment l'*unité et indivisibilité de Dieu*.

(5) וְכוּלֵי (sic, avec daghesch) *et cætera*, καὶ τὰ λοιπά. Pour le texte de la sainte Ecriture, on a un autre mot : וְגוֹמֵר. Ordinairement ces deux mots s'abrègent de cette manière : וְכוּ', וְגו'.

(6) צֵדָה, זִכְרוֹן, page. דָּף, en abrégé 'ד, folio. On ajoute d'ordinaire à celui-ci : זִכְרוֹן א', en abrégé, ע'א, recto ; et זִכְרוֹן ב', par abréviation, ע'ב, verso. Mais הֵלֵת de Jérémie xxxvi. 23. signifie, *colonne d'un rouleau manuscrit*, et non *page*, comme traduit Buxtorf.

Autres termes ayant rapport à la même matière. דְּפוּס, *impression*, בֵּית הַדְּפוּס, *imprimerie*, נִדְפָס, *imprimé*, הִדְפֵם (hiphil), *imprimer*, מְדַפֵּס, *imprimeur*, מְחַוֵּק, *imprimeur*, כְּתוּב, *auteur*, סֵפֶר, *livre*, גְּלוּז et גְּלוּזָה, *marge, cahier*, שׂוּרָה, *ligne*, כְּתוּבֵי, *volumes*, הַכְּתוּב, *relier*, מְכַרֵּת, *relieur*, מוֹכֵר סְפָרִים, *libraire*.

NOTES DE LA PAGE 14.

(1) (Dans le latin). Nous donnons l'*Angele Dei*, tel qu'il se dit à Rome.

(2) En hébreu le nom de celui qui cause la conception d'une femme, est précédé du ל prepositif. Par suite, le relatif est לוֹ. Gen. xxxviii. 25. לְאִישׁ... אֲנֹכִי הָרָה. *de viro ejus hæc sunt concepti*. Ibid. verset 18. וַתְּהַר לוֹ.

(3) מִן מֶמֶר, dans la bible, *ordre, commandement*. Dans le rabbinique, *mot, parole*. Ainsi, la mischna, traité *Abot*, chap. iv. § 1. dit que le monde fut créé par la vertu de dix paroles, בְּעֶשְׂרֵה מְאֻמָּוֹת. « Et pourquoi cela, demande-t-elle? N'est-il pas vrai qu'il aurait pu être créé par une seule parole אחד במאמר אחד ? »

On sait que les paraphrases chaldaïques désignent souvent la troisième Personne de la Divinité, une et indivisible, par le nom correspondant, בֵּימֵר, et avec l'*Aleph* euphonique, מֵימֵרָה.

Le terme דְּבַר n'exprimerait pas aussi exactement notre *Verbum*.

(4) *נְהִיָּה בִשָּׂר* signifie, *a été fait chair*, sans cesser d'être Verbe. « *Unus est Christus. Unus autem non conversione divinitatis in carnem, sed assumptione humanitatis in Deum.* »

Si nous avons traduit *נְהִיָּה לְבִשָּׂר*, avec addition du *lamed* prépositif, nous aurions énoncé (ce dont Dieu nous préserve) une grave hérésie, c.-à-d. que le Verbe lui-même s'est changé en chair. Ainsi dans l'Exode iv. 3. vii. 10. *וַיְהִי לְנַחַשׁ, וַיְהִי לְתַנִּין* veut dire que toute la substance de la verge se convertit en serpent. Cette faute a été commise par inadvertance dans un petit livre d'office en hébreu publié à Naples en 1741 par un pieux Israélite converti. On y lit *וְהַדְּבַר נִהְפֵךְ לְבִשָּׂר*, ce qui veut dire, *Et verbum in carnem conversum est*. Le verbe *נִהְפֵךְ*, bien malheureusement employé ici, contribue également à exprimer une conversion totale et absolue.

Nous avons déjà dit que *דְּבַר* n'est pas le terme propre pour rendre le *Verbum* de S. Jean. Nous disons, de S. Jean, car on ne connaît la dénomination *Verbum* que par cet Apôtre.

(5) Une des significations de ce verbe est, *promettre*. Voy. le commentaire de Yarbhi sur Gen. xxiv. 7. xxviii, 15, et les développements qu'y ajoute Mendelssohn. Celui-ci, dans sa traduction allemande, le rend par *verheissen, zusagen* (promettre).

NOTES DE LA PAGE 15.

(1) *יָדַעַי* suivi de la préfixe *בְּ*, *connaître une chose, en être instruit, informé*.

(2) La racine *בִּשָּׂר*, qui signifie *chair, caro*, donne à la conjugaison *hitpaël* *הִתְבַּשֵּׂר*, *se faire chair, s'incarner*, et à la conjugaison *Piel*, *אֲבַשֵּׂר*, *annoncer une bonne nouvelle* (la bible emploie aussi dans ce sens l'*hitpaël*), d'où *בְּשָׂרָה*, *Évangile*. Voy. plus haut note 9 de la p. 6, et notre *Harmonie*, T. 1. p. 101, note 14.

(3) Ce sigle est pour *בְּשָׂרָה*, *trois fois*.

(4) *בְּשָׂרָה*, usité dans le rituel hébreu, répond exactement à *actus*, dans le sens où il est employé ici.

(5) Le verbe עָוָר avec le régime לְ, signifie, *aider à ... prêter son secours, venir en aide.*

NOTES DE LA PAGE 16.

(1) אֹפֶן, en rabbinique, *manière.* On dit aussi, dans le même sens, יָדָרָךְ, que nous mettons un peu plus loin.

(2) Nous adoptons cette forme *construite*, qui se lit Gen. xvii. 4 et 5, bien que אָבִי soit usité plus généralement, parce que dans les liturgies hébraïques les plus anciennes, *pater misericordiarum*, est constamment exprimé par אֲבֵ הַרַחֲמִים.

NOTE DE LA PAGE 17.

(1) קִצַּת, rabbinique, *quelques.* On dit aussi בִּיקִצַּת.

(1) אַחַר signifie, *de suite après; après un certain temps dans la suite.* Le célèbre commentateur Yarkhi dit sur Gen. xv. 1, כל מקום שנאמר אחר כעוף אחרי מובל. Voy. notre édition du dict. hébr. de Gésénius.

NOTES DE LA PAGE 18.

(1) Rabbinique. *Avant de.*

(2) Ce sigle vaut אַחַר כֵּן ou אַחֲרֵי כֵּן, *et après cela.*

NOTE DE LA PAGE 19.

NOTES DE LA PAGE 20.

(1) לְבִיּוֹד, rabbinique, *étude.* On dit aussi תְּלִמְיּוֹד. Le premier est plus usité.

(2) Le seul terme hébreu qui réponde à *periculum*, *danger*, c'est סכנה, conservé dans l'hébreu pur de la mischna. Le verbe se rencontre dans le texte de l'A. T. On lit au livre de l'Ecclésiaste x. 8. 9. ad litteram : Effodiens foveam in eam cadet, et perrumpentem maceriem mordebit serpens. Qui transfert lapides dolebit ab illis ; findens ligna *periclitabitur in iis*, ויִסְכֵּן בָּם. Ce verbe est entendu ainsi par les meilleurs hébraïsants, comme Jules Fuerst, Pagnin, Schmid, Winer, Rosenmueller, Gesenius, etc. Aben-Ezra dit dans son commentaire que tout autre sens qu'on attribuerait à ce verbe n'aurait ni tête, ni pied, כֵּלף רִאשׁ וְרַגְלַי, parce qu'il ne cadrerait pas avec le contexte. En effet, le verset suivant, 10, continue-t-il, explique le *danger*. Nous laissons parler Rosenmueller : « *Qui ligna findit periclitatur iis*, qui artem findendi ignorat, aut securi hebetata utitur, vel alioquin ineptus est, is facile se ipsum securi, vel schediis assulisque, e ligno resultantibus, ledere potest. » Le grammairien Elie Levita trouva dans une paraphrase chaldaïque manuscrite, le mot סכנה, signifiant *danger*.

(3) Dans le texte latin, du *Sub tuum*, et dans notre traduction, nous joignons *semper* à *virgo*. Nous ne pouvons insérer in extenso dans cette note un mémoire que nous avons écrit sur cette question liturgique. Nous demanderons seulement la permission d'indiquer ici quelques-unes de nos raisons : 1^o *Semper* ne saurait se rapporter à *libera nos*, puisqu'on a déjà dit *a periculis cunctis*; 2^o dans toutes les autres prières de l'église latine, *semper* qualifie constamment *virgo*. Prenons, par exemple, l'office de la T. S. V. « Precibus et meritis B. M. *semper virginis*, etc. » A Complies : B. et gl. *semper virginis* M. quæsumus, Domine, etc. » Dans le *Sacrosanctæ* du bréviaire : « *Semperque virginis* M. free. integr. » Nous pourrions citer bien d'autres oraisons du bréviaire et du missel. Ainsi, au *Communicantes* du Canon de la S. Messe : « In primis gl. *semper virginis* M. » Au *Libera nos*, après le Canon : « et intercedente B. et gl. *semperque virgine* D. G. M. » Enfin, dans le *Confiteor*, qui se répète si souvent : « B. M. *semper virginis*, » et « ideo precor B. M. *semper virginem*. »

3^o Le *semper Virgo* des Latins répond évidemment au *αειπαρθενος* en un seul mot, que les Pères grecs adoptèrent, au lieu du simple *παρθενος*, après la détestable erreur professée publiquement par

Helvidius et les Antidicomarianites. Les Grecs, avant et après leur schisme, ont scrupuleusement conservé ce titre glorieux de la Mère de Dieu *αειπαρθενος*. Leur liturgie prodigue, en quelque sorte, le *αειπαρθενος*. Dans leur *παρακλητική*, réimprimée à Venise, en 1837, in-4^o, nous l'avons rencontré un grand nombre de fois. Nous en citerons quelques passages : P. 39, col. 1, *μετά τόκου αειπαρθενος*. P. 63. col. 1. *αειπαρθενε θεοτόκε*. P. 65. col. 2. *αειπαρθενε κτισεως*. P. 91. col. 2. *διὰ σοῦ αειπαρθενε*. P. 94. col. 1. *μητηρ αειπαρθενε τῆς σωτηρίας μου*. P. 132. col. 1. *ἀγνή αειπαρθενε*. Et ainsi de suite en avançant dans le livre.

Cet *αειπαρθενος* appartient également à la liturgie des grecs unis, c.-à-d. des Grecs demeurés orthodoxes. L'imprimerie romaine de la S. Congrégation de la Propagande a donné en 1839 le missel de S. Jean-Chrysostôme et de S. Basile-le-Grand, avec une partie des heures canoniques, texte grec accompagné d'une version arabe, 1 vol. in-4^o. On y rencontre *αειπαρθενος* dix-huit fois, dont six dans les deux formules de la S. Messe; savoir : pages 27, 33, 43, 45, 49, 53, 57, 79, 112, 140, 149, 162, 164, 174, 193, 200, 208, 279.

L'abbé Suère Du Plan, dont nous avons parlé dans la préface, a eu soin, p. 34 de son *Psautier grec*, de ne pas placer de virgule entre *αει* et *παρθενε* dans la traduction grecque du *Sub tuum*. C'est bien; mais il fallait réunir les deux mots en un, et par conséquent rapporter l'accent à l'antépénultième.

Dans la théologie de Billuart, éditée par les PP. Passionistes de Rome en 1834. (Voy. plus haut, note 14 de la p. 6), nous lisons, tome 4, p. 1458 : « B. Maria post partum virgo permansit. Hæc est Ecclesiæ catholicæ traditio, et fides adeo indubitata et universalis, ut in omnibus suis officiis Mariam *semper virginem*, virginem prius et posterius, virginem ante partum, in partu, et post partum, unanimi consensu celebret. »

Nous avons pris la liberté de soumettre nos réflexions sur ce sujet à Monseigneur le préfet de la S. Congrégation de l'Index. C'était alors le célèbre Cardinal Mai. Son Éminence Révérendissime nous fit l'honneur de répondre, en 1846, que sans nul doute les deux mots *semper* et *virgo* du *Sub tuum*, ne sont que l'équivalent de *αειπαρθενος*; et qu'on ne les doit point séparer.

Nous avons de bonnes raisons pour croire que le *Sub tuum est* d'origine grecque; mais ce n'est pas ici le lieu de les exposer avec tout le développement qu'elles demandent. Les Grecs ont un *Sub tuum* si ancien qu'on ne saurait assigner une époque à son introduction dans la liturgie. Il est conçu dans les termes suivants : ὑπὸ τῆν σῆν εὐσπλαγγίαν καταφεύγομεν Θεοτόκε· τὰς ἡμῶν ἰκεσίας μὴ παριῶης, ἐν περιστάσει, ἀλλ' ἐκ κινδύνων λύτρωσαι ἡμᾶς, μόνη Εὐλογημένη.

NOTES DE LA PAGE 21.

(1) Ps. xl. 6. Au Ps. cxlv. 3. le chantre royal dit en d'autres termes, וְלִבְדָּלְתוּ אֵין הַקָּר .

(2) נִיצוּץ, biblique, *étincelle*; rabbinique, *rayon*. On dit aussi en rabbinique, pour *rayon*, קו et קֶרֶן (de קֶרֶן *rayonner*).

NOTES DE LA PAGE 22.

(1) La belle prière *Anima Christi* existait déjà longtemps avant S. Ignace de Loyola; mais ce grand Saint l'ayant adoptée comme sa prière favorite, on l'appelle généralement *Oratio S. Ignatii*.

(2) Voyez plus haut note 9 de la page 6.

NOTE DE LA PAGE 23.

(1) בְּאֵי תַבֵּל, le genre humain de toutes les générations depuis le commencement du monde. Voy. pour ce qui regarde la retroactivité, ou anticipation, des mérites de la Passion de N. S. J. C., notre *Harmonie*, etc. T. II. pages 435 et 492.

NOTES DE LA PAGE 24.

(1) בְּרִיאָה, *miroir*, Ex. xxxviii. 8. נְלִיץ d'Is. III, 23. a la même signification. Quant à רָאִי et à שְׂהַרֵן, nous ne pensons pas que ces deux mots signifient, *miroir*.

(2) סְבֵה en hébreu biblique, *événement*; en rabbinique, *cause*. Dans les livres de théologie et de philosophie, Dieu est appelé; סְבֵה ראשונה, *cause première*; סבת הסבות, *cause des causes*, סבת כל הסבות, *cause de toutes les causes*. עֵלָה, qu'on écrit aussi עילה, autre terme rabbinique, a exactement la même signification.

(3) הַבְצֵלַת, *rose*. Cant. II. 1. Voy. les notes de J. H. Michaéli., Yarhhi, Kimhhi, etc. et l'excellent dict. de Pagnin. Les juifs en général, et leurs plus anciens commentateurs de l'Écriture, font ce mot synonyme de טוֹשֵׁנָה, qu'ils traduisent par ورد, mot arabe. ورد, qui signifie, *rose*.

NOTES DE LA PAGE 25.

(1) Ces deux mots du Ps. xxii. 1. désignent *l'aurore* selon plusieurs hébraïsants. M. Fuerst dit dans sa concordance qu'ils signifient *de primo mane*. Les rabbins appellent ainsi l'aurore. Le talmud l'appelle dans son dialecte איילתא דשחרא. Rosenmueller, in Ps. xxii. 1. discute longuement et sagement la valeur de cette expression, et conclut qu'elle signifie à la lettre, *initium auroris*. Il faut dire dans ce cas que איילתא revient à اول (اول) de l'arabe, qui signifie, *commencement*.

(2) Il y a longtemps qu'à l'imitation des Chrétiens Arabes, qui disent مسيحي, on a adopté en hébreu le terme כְּרִיִּיָּאִי pour dire *Christianus*. De כְּרִיִּיָּאִי, *Christus*.

(3) Cette périphrase, qui signifie à la lettre, *occisorum propter nomen Dei veri*, exprime dans les livres hébreux, surtout dans la liturgie de la Synagogue, ce que nous appelons, *les martyrs de la foi*. Dans la prière appelée אָמְרֵינוּ בְּלִבְנוֹ, la Synagogue prie Dieu de l'exaucer *en faveur des martyrs*, לְבַעַן הַרוּגִים עַל-שֵׁם קְדוֹשְׁךָ.

(4) Littéralement, *sanctificantium nomen Dei veri*. Confesser la foi au danger de sa vie, ou au prix de sacrifices pénibles, se dit

en hébreu, קִדַּשׁ אֶת הַשֵּׁם, *sanctifier le Nom*, c.-à-d. le nom de Dieu.

(5) הַכִּיָּא הַקְדָּמוֹנִי, *peccatum antiquum*. Expression adoptée par les rabbins pour désigner le péché originel. Ils disent aussi, הַכִּיָּא אָדָם וְחוּהָ, *peccatum Adæ et Evæ*. נַחֲשׁ הַקְדָּמוֹנִי est le *serpens antiquus* de l'Apocalypse.

NOTES DE LA PAGE 26.

(1) בַּקְשָׁה, *petitio, demande*. Terme assez commun dans le rituel juif, pour certaines prières jaculatoires.

(2) Notre S. P. le Pape Pie IX, à la demande du T. R. P. Roothaan, Général de la Compagnie de JÉSUS, accorde à perpétuité, par un décret du 5 août 1851 :

1^o *Une indulgence de 100 jours*, à gagner une fois le jour, pour tous les fidèles qui, après avoir récité le matin et le soir, avec dévotion, et le cœur du moins contrit, la salutation angélique, diront la prière : *O Domina mea!*

2^o *Une indulgence plénière* une fois le mois, pour tous les fidèles qui, ayant ainsi récité cette prière chaque jour du mois, s'étant confessés et ayant communiqué, visiteront une église ou un oratoire public, et y prieront quelque temps aux intentions du Souverain Pontife

3^o *Une indulgence de 40 jours*, chaque fois que, dans une tentation, on récitera avec dévotion, et avec un cœur contrit, l'aspiration *O Domina mea!*

Ces indulgences sont applicables aux âmes du Purgatoire.

Une expérience de plusieurs années a montré que la pratique de réciter cette formule de consécration, aide puissamment les jeunes gens à résister aux tentations contre la sainte pureté.

NOTES DE LA PAGE 27.

(3) A la fin des livres hébreux on voit fort souvent תושלבע. Ce sigle vaut תם ונשלם שבה לאל בורא גולם, *fnitum et perfectum (est). Laus Deo creatori mundi.*

Les gamins juifs des écoles s'amusent à décomposer ce sigle à leur manière, en allemand. *Tisch, Fisch* (le *vav* se prononce *föf* parmi les juifs allemands), *Schuessel, Loeffel, Butter, Eier*, c.-à-d. *table poisson, plat, cuiller, beurre, œufs.*

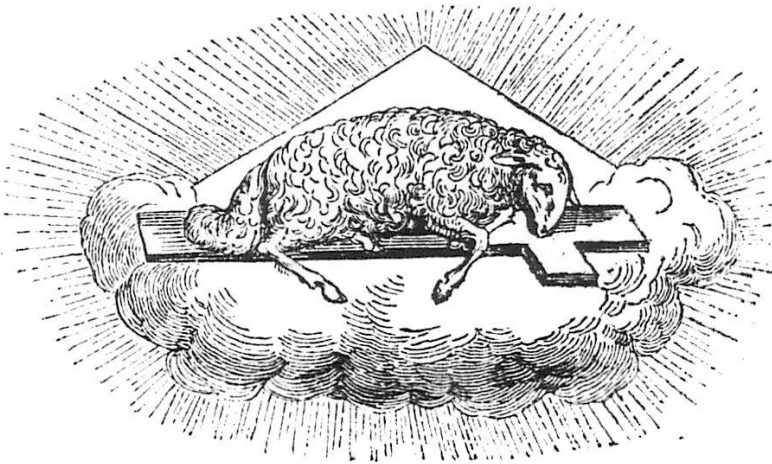


TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
Dédicace	v
Le <i>pieux helléniste</i> de M. le Chanoine Gongnet	vij
Frédéric Morel. Son office de la T. S. V. en grec	<i>ibid</i>
L'abbé Suère Du Plan	<i>ibid.</i>
Son psautier grec et ses <i>conciones</i> grecques	viiij
L'Eucologe grec de M. Perrault-Maynard	<i>ibid</i>
Excellence de l'invocation : O Domina mea !	ix
Insuffisance de l'hébreu biblique	x
Les premiers fidèles de la Judée parlaient un idiome différent de l'hébreu	<i>ibid</i>
Notre-Seigneur lui-même se servait de cet idiome de sa nation .	<i>ibid.</i>
S. Matthieu et S. Paul écrivaient en syro-jérusalémitte	<i>ibid.</i>
S. Jean et S. Luc, en grec	<i>ibid.</i>
S. Marc, en latin	<i>ibid.</i>
Livres dans lesquels a été conservée la langue parlée par les Juifs vers le temps de leur dispersion définitive	<i>ibid.</i>
Tentatives des rabbins des premiers siècles de notre ère pour ramener la langue hébraïque à une certaine pureté	xj
Le talmud assigne à la langue grecque le premier rang après l'hébreu	<i>ibid.</i>

	Pages.
Le latin malmené par les rabbins	xj
L'hébreu mischnique.	<i>ibid</i>
Il s'est détérioré à son tour.	xij
Langue rabbinique ou néo-hébreu.	<i>ibid.</i>
Importance et utilité de cette langue.	<i>ibid.</i>
Catéchismes hébreux d'Abraham Yaghel et de Jean-Baptiste Jonas.	<i>ibid.</i>
La nécessité de l'hébreu reconnue de nos jours.	xiiij
Le <i>pieux hébraïsant</i> a été soumis à la censure de la cour de Rome.	<i>ibid.</i>
Thèse du célèbre hébraïsant De-Rossi, prouvant que N. S. J. C. parlait la langue vulgaire de la nation juive du temps de sa vie terrestre.	vix
Preuves que S. Matthieu a rédigé son Evangile en hébreu.	<i>ibid.</i>
Preuves que S. Paul faisait usage de la langue de ses co-natio- naux.	xviij
Preuves que S. Jean a écrit son Evangile en grec.	<i>ibid.</i>
Preuves que S. Marc a écrit son Evangile en latin.	<i>ibid.</i>
Textes de S. Grég. de Nazianze expliqués	xviiij
Anciennes traditions hébraïques qui prouvent la vérité de la sainte religion catholique.	<i>ibid.</i>
Maïmonide a rédigé en arabe plusieurs de ses ouvrages.	<i>ibid.</i>
Notice sur le rabbin Abraham Yaghel, qui s'est converti à la foi catholique.	xix
In nomine Patris etc.	1
Oratio Dominicalis.	<i>ibid.</i>
Ave Maria.	2
Credo.	<i>ibid.</i>
Decem præcepta Dei.	3
Sex præcepta Ecclesiæ S.	4
Septem Sacramenta.	<i>ibid.</i>
Septem dona Spiritus Sancti.	5
Duo charitatis præcepta.	<i>ibid.</i>
Tres virtutes theologales.	<i>ibid.</i>
Quatuor virtutes cardinales.	6
Septem opera misericordiæ spiritualia.	<i>ibid.</i>
Septem opera misericordiæ corporalia.	<i>ibid.</i>
Octo Beatitudines.	7

	Pages.
De peccato.	7
Septem peccata capitalia.	8
Virtutes peccatis capitalibus oppositæ.	<i>ibid.</i>
Peccata sex contra Spiritum sanctum.	<i>ibid.</i>
Peccata quatuor quæ clamant ad cœlum.	9
Iterum de peccato.	<i>ibid.</i>
Quæ necessaria sunt peccatori pœnitenti.	10
Confiteor.	<i>ibid.</i>
Tria consilia evangelica.	11
Tria opera eminenter bona.	<i>ibid.</i>
Quatuor novissima.	12
Oratio quid sit.	<i>ibid.</i>
Quinque orationes modi.	<i>ibid.</i>
Oratio matutina.	13
Ad Angelum custodem oratio.	14
Salutatio angelica.	<i>ibid.</i>
Oratio vespertina.	15
Actus fidei.	<i>ibid.</i>
Aliter.	16
Actus spei.	<i>ibid.</i>
Alio modo.	<i>ibid.</i>
Actus charitatis.	17
Idem aliis verbis.	<i>ibid.</i>
Actus contritionis.	<i>ibid.</i>
Idem aliter.	<i>ibid.</i>
Ante conscientiæ examen dicendum.	18
Confessio peccatorum.	<i>ibid.</i>
Oratio pro fidelibus defunctis.	<i>ibid.</i>
Benedictio mensæ	19
Post mensam	<i>ibid.</i>
Ante studium	20
Post studium	<i>ibid.</i>
S. Thomæ Aquinatis oratio.	21
Memorare S. Bernardi	<i>ibid.</i>
Anima Christi.	22
Litaniæ Lauretanæ.	23
O Maria, sine labe concepta.	26
Invocatio <i>O Domina mea!</i> R. P. Roothaan	<i>ibid.</i>

	Pages.
Ejusdem aspiratio ad B. V. M.	27
Initium Sancti Evangelii secundum Joannem.	<i>ibid.</i>
<i>Spiritus Sanctus</i> , comment traduit en hébreu.	31
<i>Debita, debitoribus</i> . Equivalents de ces mots en hébreu.	33
Des noms hébreux construits et l'article ה.	<i>ibid.</i>
La prière, <i>et ne nous induisez point en tentation</i> , fort ancienne dans la synagogue.	34
Formulaire de prières attribué à Esdras et aux docteurs de la grande synagogue.	<i>ibid.</i>
Prières de la synagogue en chaldéen.	<i>ibid.</i>
<i>Creatorem et Factorem cœli et terræ</i>	<i>ibid.</i>
Ce que signifie <i>sub Pontio Pilato</i>	35
Mort honteuse de Ponce Pilate.	<i>ibid.</i>
Comment doit être rendu en hébreu le verbe <i>crucifigo</i>	<i>ibid.</i>
La prophétie de Zach. vii. 12, doit s'entendre du coup de lance.	<i>ibid.</i>
Sens de <i>descendit ad inferos</i>	36
Comment on doit le traduire en hébreu.	<i>ibid.</i>
Comment s'appelle l'Église en hébreu.	<i>ibid.</i>
<i>Catholique, universel</i> , comment se dit en hébreu.	<i>ibid.</i>
<i>Sanctorum communio</i> exprimé en hébreu.	<i>ibid.</i>
Ce que voulait dire Sancti dans la nouvelle Église.	37
Comment se dit en hébreu <i>resurrectio mortuorum</i>	<i>ibid.</i>
La résurrection des morts est un article de foi dans la synagogue.	<i>ibid.</i>
Symbole de la synagogue composé des treize articles fixés par Maïmonide.	<i>ibid.</i>
De la dénomination <i>Missa</i> , et de son étymologie hébraïque.	38
Comment on doit exprimer en hébreu <i>présence réelle</i>	39
Les points solsticiaux et équinoxiaux nommés en hébreu.	<i>ibid.</i>
<i>Pridie</i> en hébreu.	40
Théologie de Billuart éditée par les Passionistes de Rome.	42
<i>Pauperes spiritu</i> , diversement expliqué.	<i>ibid.</i>
Les ouvrages serviles <i>pères</i> , et leurs <i>générations</i> . Curieux détails.	44
Prière appelée עלינו לשבת.	46
Confession auriculaire recommandée par les docteurs de la synagogue.	47

	Pages.
S. Michel, son rang dans la hiérarchie céleste.	47
Noms hébreux de S. Pierre et de S. Paul.	48
Véritable prononciation du nom tétragrammaton	<i>ibid.</i>
Double chasteté d'après la distinction de S. Thomas.	49
Règle pour l'oraison mentale.	<i>ibid.</i>
Prières journalières obligatoires dans la synagogue.	50
La S. Trinité nommée en hébreu.	<i>ibid.</i>
L'unité et indivisibilité de Dieu exprimée en hébreu.	<i>ibid.</i>
<i>Et cætera</i> en hébreu.	51
Termes hébreux qui ont rapport à l'imprimerie et à la li- brairie.	<i>ibid.</i>
<i>Verbe Divin</i> exprimé en hébreu.	<i>ibid.</i>
Différence énorme entre <i>caro factum est</i> et <i>in carnem con-</i> <i>versum est</i>	52
Dans le <i>Sub tuum, semper</i> doit se joindre à <i>virgo</i> et non à <i>libera nos</i>	54
Ancienneté de la prière <i>Anima Christi</i>	56
Indulgences attachées par S. S. Pie IX à la prière <i>O Domina</i> <i>mea!</i>	58
Plaisante explication de הושלבע	59



MOTS HÉBREUX

EXPLIQUÉS DANS LES NOTES.



Page 1^r.

רוח הקדש note 1.

חובב et חובה note 2.

Page 2.

עלמה et בתולה, נערה note 2.

יקע et דקר note 4.

שאל et תהתיה note 6.

קהל et עדה, note 7.

כולל note 8.

חברה הקדשים note 9.

תהית הבתים note 10.

Page 4.

מִסָּה note 2.

לִפְהוֹת note 3.

עֵצִים note 4.

תְּקוּפָה note 5.

עֵרֵב note 6.

טְבִילָה note 7.

Page 5.

הַשׁוּבָה note 1. עֹשֶׂה תְּשׁוּבָה et בֵּעַל תְּשׁוּבָה note 3 de la p. 10.

מְלֵאִים note 2.

הוֹגֵג et נִשְׂאִים note 3.

חֲסִידוֹת note 4.

כּוֹדָה note 5.

בְּבִהִינָה note 6.

אֲמוּנָה note 7.

בִּיחִיץ note 8.

Page 6.

גּוֹפִים note 1.

בְּמִדָּה וּבְמִשׁוּרָה note 2.

צִרְכֵי הַגּוֹף et צִרְכֵי הַנֶּפֶשׁ note 3.

מַעֲשֵׂה אֲבֹדוֹת et מַעֲשֵׂה חֶסֶד note 4.

נוֹגֵעַ note 5.

פְּתִי note 6.

נְבוּךְ note 7.

מְלֵאָה note 8.

גוף et נשמה , נפש , et בשר note 9.

ערוזים , daghesch irrégulier, note 10.

הכנסת ארחים et הכנים note 11.

בקור חלים et בקר note 12.

פריון שבויים note 13.

Page 7.

נהלה note 3.

Page 8.

תולדות et אבות בלאכות note 1.

קבוצנות , קמצן , כילות , פילי note 2.

ערות דבר note 3, et note 2 de la page 9.

עגוה-צדק note 4.

חריצות , חרוץ note 5.

התפאר et le verbe ביהר note 6.

קשט אמרי אמה note 7.

Page 9.

שלא note 3.

זולת , זולתי etc., note 4.

צווי note 5.

שגב note 6.

Page 10.

צריך note 1.

הגון note 2.

ציר המבשר , שליח note 5.

כאול et כיפה ou כיפא note 6.

Page 11.

בְּשֵׁרָה note 2.

קָהַל, צָבֹר, יַחִיד, תַּבְּלַת רַבִּים note 3.

יֵשׁ לִי, יֵשׁ לְךָ note 4.

כֹּנֵה הַלֵּב, כֹּנֵה note 5.

Page 15.

רָאִי note 1.

מַעֲרִיב, יוֹצֵר: תַּבְּלַת שַׁחֲרִית, בּוֹסֵף, מִנְהַח, עֲרַבִּית, נַעֲלִה note 2.

שְׁלוֹשׁ קְדוּשָׁה, שְׁלוֹשׁ note 3.

אֶחָד בְּלַתִּי מִתְּפַרֵּד note 4.

וְגֹמֵר, וְכֹלִי note 5.

מַחְבֵּר, מַחֲקֵק, מוֹדְפִים, הַדְּפָס, נִדְפָס, בֵּית הַדְּפּוֹס, דְּפּוֹס שׁוֹרָה, גְּלוּיֹן, דְּלִרַת, דָּף, צַד, עֵבֶר. עֲמוּד, סֵפֶר note 6.

Page 14.

לֹהֵרָה לוֹ note 1.

מֹאמֵר note 3.

נַהִיָּה לְבֶשֶׂר et נַהִיָּה בֶשֶׂר note 4.

Page 15.

יָדַע ב' note 1.

הַתְּבַשֵּׂר note 2.

ג' note 3.

מִסִּירָה note 4.

עִזָּר לִי note 5.

Page 16.

אופן , דרך note 1.

אב et אבי note 2.

Page 17.

קצה , מקצה note 1.

Page 18.

קודם note 1.

אחר כך , אחרי כן note 2.

Page 19.

אחרי , אחרי note 1.

Page 20.

למוד , תלמוד note 1.

כנה note 2.

Page 21.

קו , קון note 2.

Page 23.

באי תבל note 1.

Page 24.

ראה , ראוי , גליון , מראה note 1.

עילה et עלה , סבה note 2.

ורד , ששנה , חבצלת note 3.

Page 25

אילת השחר note 1.

משיחתי note 2.

הרוג על השם note 3.

קדש את השם note 4.

נחש הקדמוני , חטא אדם וחווה , החטא הקדמוני
note 5.

Page 26.

בקשה note 1.

Page 29.

הושלבי'ע note 1.

FIN.

FAUTES A CORRIGER

DANS QUELQUES EXEMPLAIRES.

<i>Page</i>	<i>ligne</i>	<i>lisez :</i>
xij	25	note 4 de la page 14.
1	8	הַצִּילֵנוּ
8	4	אֲבוֹתַי
10	7	וַיִּקַּץ
11	7	שִׁדְדֵי
18	6	וְהָיִי
26	5	אֲשֶׁר
—	15	אֲנִי
59	1	NOTE DE LA PAGE 29.
—	2	(1)

Quelques points au milieu de la lettre, enlevés anciennement par les compositeurs, et qui ne paraissaient pas dans les épreuves, ont plus ou moins sensiblement marqué dans le tirage à la presse. Le lecteur est prié de n'en pas tenir compte. A cet effet, nous en donnons ici l'indication :

P. 11, l. 4, הַ; l. 16, לְ. P. 24, l. 6, חֲ; l. 10, חֲ; l. 13, חֲ;
l. 16, חֲ. P. 26, l. 4, יִ; l. 5, חֲ.